

ENTRÉE LIBRE

GRATUIT

Volume VII, no V
13 décembre 1992
(35^e numéro)

IRIS (Estrie) :

Une main tendue aux personnes atteintes du SIDA

Le nombre de personnes atteintes du SIDA a augmenté rapidement depuis ces dernières années. Le virus est très loin de ralentir ses ravages. Aucun groupe d'âge n'est épargné. Des hommes et des femmes, jeunes ou âgés(ées), sont aux prises avec cette épidémie. Cette situation a amené l'organisme IRIS-estrie (Intervention Régionale et Information sur le SIDA en Estrie) à agir au niveau régional. Les objectifs sont les suivants

Prévention

L'organisme renseigne les gens sur la prévention. Les objectifs sont d'informer la population, de promouvoir les moyens de prévenir la maladie et faire comprendre nos responsabilités dans nos comportements sexuels. C'est pourquoi on trouve, dans l'organisme, des services d'animation et des conférences. Ces services s'adressent à des groupes comme les groupes sociaux, les milieux scolaires ou les milieux de travail. Les rencontres individuelles sont également suggérées.

Soutien

Iris (Estrie), offre des services individuels et de groupe tant aux personnes atteintes du SIDA qu'aux personnes concernées. Par exemple, le ou la conjoint(e), les amis et la famille. Ses services de soutien sont variés et nécessaires :

- dépannage d'urgence
- accompagnement professionnel
- soutien à domicile
- transport
- aide légale

- atelier-rencontre
- écoute téléphonique
- accompagnement de la personne en phase terminale
- suivi de deuil pour la famille et les amis.

Intervention

Le troisième objectif de l'organisme est dans le domaine de l'intervention. Les buts visés sont de partager l'information et de coordonner les efforts des intervenants face à la problématique du SIDA. Tout cela permet de rendre plus accessible les services envers les personnes atteintes.

Je profite de l'occasion pour parler du virus du SIDA Car on en parle jamais assez.

Le Sida est un virus qui attaque et endommage le système de défense du corps humain contre les maladies. Autrement dit, le sidaïque n'a plus d'anti-corps pour le protéger. Une simple grippe peut facilement le tuer.

Comment se transmet le SIDA ?

La transmission du virus ne se fait que de trois façons : -Une relation sexuelle non-protégée; -Un partage de seringues ou d'aiguilles infectées ou par l'accouchement d'une femme infectée.

Les personnes qui ont reçu une transfusion sanguine entre 1979 et 1985 peuvent aussi avoir été infectées; mais, rassurez-vous, car depuis novembre 1985, la Croix-Rouge vérifie tous les dons de sang. Mais, je crois qu'il y aura toujours un risque tant qu'on manipule des produits sanguins.

Puisque la meilleure façon de combattre l'infection est la prévention, voici les moyens de prévention qui seraient sages de pratiquer dans notre quotidien :

- utiliser le condom à chaque relation sexuelle
- ne jamais partager de seringues, ni d'aiguilles
- passer un test de dépistage si on désire une grossesse.

Les baisers, le massage, la masturbation ou les bains en commun ne comportent aucun risque que le virus soit transmis.

Le test de dépistage

Le test s'effectue simplement par une prise de sang qui sert à détecter s'il y a des anticorps, du virus. Cela se fait en trois étapes : Il y a tout d'abord la consultation. Au cours d'une première rencontre, un intervenant évalue les risques possibles d'infection, discute des avantages et des inconvénients à passer le test et abordera des conséquences que peut avoir le résultat sur vous.

Dans une atmosphère accueillante, sans jugement, vous pouvez dire tout ce qui vous préoccupe.

Ensuite, si vous décidez de passer le test, on VOUS attribue un code pour préserver votre anonymat et on procédera à la prise de sang. On vous demandera de prendre rendez-vous environ 4 semaines plus tard pour vous remettre votre résultat.

À la suite du résultat, l'organisme offre un soutien et un suivi ainsi que d'autres références si désirées.

Le SIDA est une maladie ÉVI-TABLE. Si chacun se sent concerné et responsable, nous pourrions le faire disparaître.

Pour plus d'information :

nos CLSC

IRIS (estrie), 6 rue Wellington Nord, suite 204, Sherbrooke
tél. : 823-6704

Centre régional de prévention et de dépistage anonyme du sida Estrie.
tél. : 820-7432 ou 1-800-363-7373

Pierre Lagueux

Source : documents des deux organismes mentionnés ici

Sommaire

- Sherbrooke : société d'accueil ? p. 4
- Une loi qui joue avec la santé de nos aînés p. 5
- Spécial : l'appauvrissement à Sherbrooke p. 6-7
- International p. 10
- Film sur l'abus des pilules p. 12



Le Centre Iris est situé au 6, de la rue Wellington Nord.

Photo: Pierre Lagueux

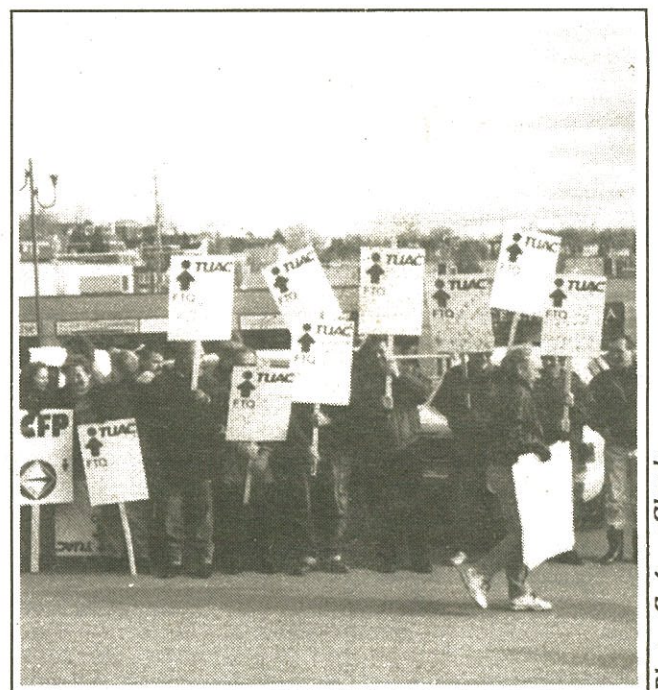


Photo: Gaétane Glaude

Le conseil du travail de l'Estrie (F.T.Q.), a organisé samedi le 14 novembre dernier, à la Place des Congrès, une bonne manifestation contre la mise à pied et le chômage.

Les manifestants-es se sont engagés-es sur la rue King en auto, pour se diriger ensuite devant les bureaux du député Jean Charest, puis devant l'Hôtel-de-Ville.

Nous pouvons nous attendre à ce qu'il y ait d'autres moyens d'action de ce genre au cours des prochains mois.

Éditorial

La roue qui tourne et écrase...

Le 5 novembre dernier, sur l'heure du souper, nous pouvions voir à la télévision (Quatre Saisons), un reportage sur le dossier de la sécurité des enfants dans les autobus scolaires. Ce reportage faisait référence à certaines recommandations du Coroner Bouliane, qui a longuement étudié ce problème le printemps dernier. Vous vous souvenez, il avait même oncoqué en même temps trois ministres aux audiences publiques. Mais surtout, ce reportage servait à présenter les préoccupations très particulières d'une présidente de commission scolaire de la banlieue de Montréal.

J'en veux 20...

Alors donc, on pouvait voir et entendre cette présidente « se plaindre » parce qu'elle n'avait pas encore réussi à « trouver » les vingt personnes que son organisme (une institution) avait besoin (des brigadiers/brigadières), pour assurer la sécurité des enfants qui sont transportés par autobus. Il lui en manquait neuf, et elle ne comprenait pas comment cela se faisait, avec toute la quantité des sans-emploi disponibles dans notre société.

Les sans-emploi en question, c'était des personnes « prestataires de la sécurité du revenu », plus communément appelées « bénéficiaires d'aide sociale ».

Selon la pratique régulière de télévision Quatre Saisons, il y avait une question du jour qui accompagnait le reportage : « Doit-on mettre à contribution les assisté-e-s sociaux pour les brigadiers scolaires ? » Et les réponses des gens de la rue allaient tous dans le même sens, c'est-à-dire vers un oui.

Du travail utile socialement

Ce qu'on ne peut pas nier, c'est que la sécurité des enfants qui prennent l'autobus doit être augmentée. Tout le monde s'entend là-dessus. Comment faire pour atteindre cet objectif ? Eh bien, sans prendre position pour ou contre la présence de brigadiers ou brigadières dans les autobus, nous disons cependant qu, si une commission scolaire est prête à reconnaître qu'un travail de ce genre est socialement utile et nécessaire, il y a des questions fondamentales à se poser, au sujet des compensations financières devant être accordées à ceux et celles qui assument ce travail.

Avis aux intéressé-e-s

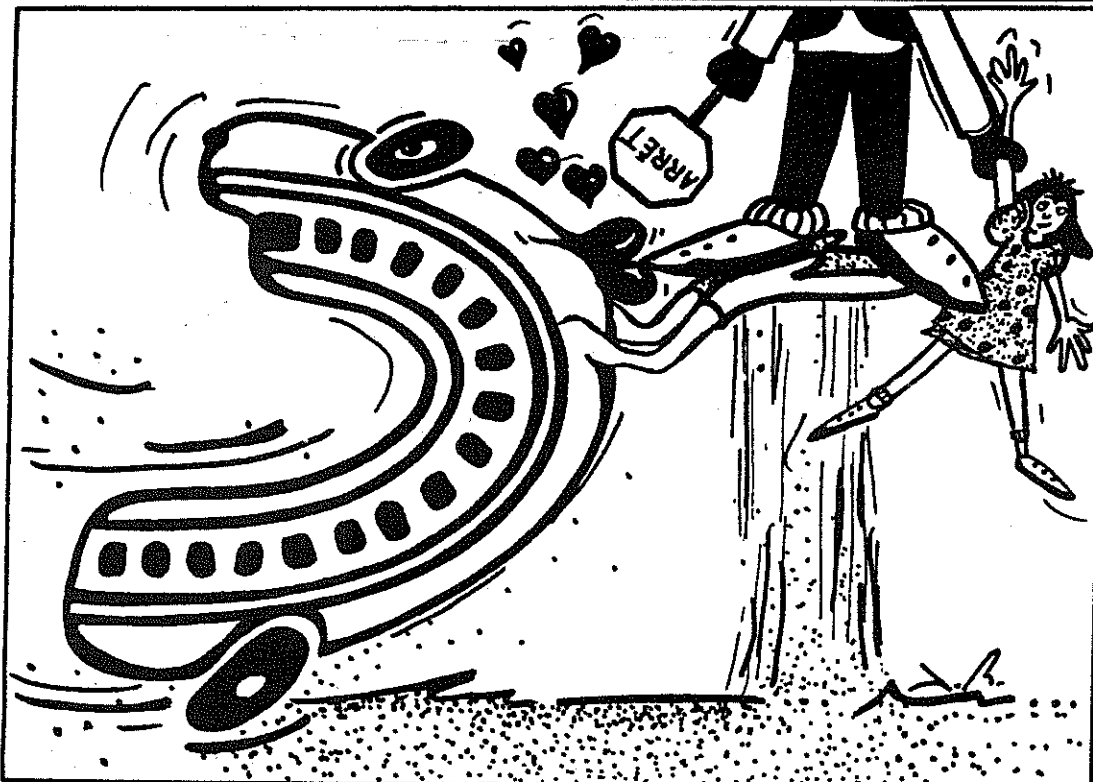
Que des personnes sans-emploi, en pleine possession de leurs moyens, puissent être mises à contribution, cela est un moyen envisageable, parmi d'autres. Mais que des dirigeant-e-s d'institutions, comme des commissions scolaires acceptent d'entretenir « un système de cheap labour », c'est inacceptable. Surtout si elles ne se questionnent pas suffisamment sur les conditions de vie et de travail de ces personnes. Et, pour ceux et celles qui pourraient avoir tendance à dire que c'est mieux que rien, et qu'il y a là, une expérience de travail valorisante à acquérir, qui peut aider les personnes à se trouver un emploi à plus long terme... il ne faudrait quand même pas se leurrer et bien regarder la réalité en face !

Le 5 novembre 1992, on entendait dire au Téléjournal, de la bouche même de Bernard Derôme, qu'une personne sur trois, au Québec, vivait de l'assurance-chômage (425 000) ou de l'aide sociale (702 000). De plus, parmi ceux et celles qui travaillent au Québec, il y en a 171 000 qui n'obtiennent que le salaire minimum de 5,70 \$ de l'heure, pour leur travail.

Alors, à quand le jour où nos dirigeant-e-s d'écoles (les parents d'aujourd'hui) trouveront les mots qu'il faut et hausseront le ton collectivement pour le mieux-être des générations actuelles et futures ? À quand le jour où nous réenlignerons de façon à respecter la dignité humaine ? Et pas juste par de belles paroles qui ne feront que nourrir la couche d'ozone ! À quand le jour où nous pourrions partager une vision globale juste et équitable de la vie en société au Québec ?

La solidarité humaine, voilà une tâche d'éducation qu'il nous faut partager beaucoup plus largement.

L'équipe du Journal



Dessin: Line Brunelle

Une belle amitié se noue entre le brigadier et l'autobus scolaire. Lorsqu'on les sépare, la sécurité des enfants est en jeu.

Le racisme à Sherbrooke

L'épisode du Boston Bar est clos. Les différentes parties en sont venues à une entente. Le contenu de l'entente reflète assez bien la gravité du geste de discrimination raciale qui a été posé par l'établissement hôtelier.

L'ignorance de la loi, de la charte des Droits et libertés et de la Déclaration sur les relations interethniques et interraciales du Québec, ne peut excuser valablement des comportements qui portent atteintes à la dignité des personnes, d'autant plus quand il s'agit d'une communauté toute entière.

Le fait de refuser l'accès à un établissement public, à l'ensemble d'une communauté, est un acte grave qui équivaut à dire que les personnes de race noire ne peuvent côtoyer les autres aux mêmes endroits. Un tel geste n'a qu'un nom: SÉGRÉGATION RACIALE. Il rappelle les tristes épisodes de nos voisins du Sud et de l'Apartheid de l'Afrique du Sud.

La Ligue des Droits et Libertés (section Estrie) est régulièrement informée d'incidents racistes qui se produisent dans

différents milieux sherbrookoïses. La nature de ces incidents n'a pas toujours le caractère grave et public de celui du Boston Bar. Ils se produisent plutôt au ras du sol, par des attitudes d'indifférences ou de mépris verbal à l'égard de la différence de l'autre. Ils se produisent également dans la recherche d'emploi et de logement.

De tels incidents ne sont pas rapportés parce que les personnes en cause ne veulent pas se montrer sur la place publique ou risquer de nuire à leur situation.

Respect de la différence

Force est de constater qu'un certain nombre de personnes ne sont pas sensibles à la différence et au fait que le Sherbrooke métropolitain accueille et accueillera encore plus de personnes provenant de cultures autre que blanche et francophone,

Le défi de l'accueil et de l'intégration de ces nouvelles personnes nous questionnera sur notre capacité collective et individuelle à vivre avec des per-

sonnes ayant des habitudes de vie différentes des nôtres.

Il y a toujours un risque, pour les communautés ethnoculturelles, à porter, à la connaissance du public, les gestes ou les actes qui portent atteintes à leur dignité ou qui sont à l'aube du racisme.

Il faut donc saluer le courage et la détermination de ces personnes et féliciter la communauté noire de Sherbrooke dans son attitude à soutenir la démarche des plaignants et plaignantes dans cette triste affaire de racisme.

La Ligue des Droits et Libertés (section Estrie) considère que les victimes de racisme doivent recevoir toute l'aide et le support qu'elles ont besoin pour mener à terme les dénonciations des personnes, organismes ou entreprises qui bafouent les droits à l'égalité pour toute personne sans égard à leur origine.

André Roux
coordonnateur
Ligue des Droits et Libertés
(section Estrie)

Journal communautaire

**ENTRÉE
LIBRE**

journal bimestriel
187 Laurier
local 317 (3^e étage), J1H 4Z4
Tél.: 821-2270

AMECO Association des
médias écrits
communautaires
du Québec

Le journal se veut une alternative aux journaux existants. Ses priorités sont :

Desservir les intérêts des gens moins favorisés économiquement, socialement, culturellement, politiquement et qui ne possèdent peu ou pas de pouvoir réel dans leur milieu de vie...

Favoriser la circulation du point de vue des organisations luttant pour l'amélioration de nos conditions de vie et de travail en général.

Privilégier l'expression des gens ayant peu ou pas accès aux médias traditionnels.

Équipe de rédaction :

Line Brunelle
Normand Gilbert
Gaétane Glaude
Pierre Lagueux
Alain Poirier
Josée Roy

Collaborateurs

Collaboratrices
Suzanne Bélisle
Jean-Guy Bernier
Diane Denault
Marc Descoteaux
Pierre Dumais
An Hop Hoang
Lucie Laurin
Jacques Lebel

Ross Lessard
Sylvie Messier
Hélène Ouvrard
Micheline Plante
Armand Rosso
André Roux
Daniel St-Onge

Éditeur : La Voix Ferrée
Impression : The Record
Mise en page assistée par ordinateur :
Coopérative Infographie
Distribution : Distributions
publicitaires Estrie
Courier de 2^e classe : Enregistrement
#7082
Dépôt légal quatrième trimestre 1992 :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite
délimité par les rues Queen et
St-Joseph (ouest), Le Phare (sud),
la rivière St-François (est).

Pour nos aînés-ées : La cafétéria Rayon de Soleil

En 1986, on dénombrait, sur quelques 11 000 personnes âgées de Sherbrooke, environ 3 200 personnes seules. L'isolement des personnes âgées vivant à domicile est une réalité difficile à accepter tant pour la personne aînée elle-même que pour ses proches.

Les personnes âgées vivent souvent des situations qui entraînent, à long terme, des conséquences sur leur santé : des enfants qui demeurent loin, la maladie, le déplacement d'un compagnon de quartier, le décès du conjoint de toute une vie... Cela entraîne la perte d'appétit, une consommation plus grande de médicaments et le sentiment d'isolement.

Pour contrer les problèmes d'isolement, une équipe de bénévoles, de concert avec les ressources du milieu et avec le support de deux CLSC de Sherbrooke, ont mis sur pied un service de repas communautaire suivi d'activités de loisirs et d'information pour favoriser chez le participant, l'émergence d'un nouveau réseau.

C'est ainsi que prenait forme, le 24 mai 1987, le projet Cafétéria « Rayon de Soleil » après un long travail de concertation des

différents organismes et d'un conseil d'administration.

Compte tenu des nombreuses demandes d'admission acheminées à l'organisme, le conseil d'administration forme alors un comité de développement pour chercher les appuis nécessaires au développement de la Cafétéria « Rayon de Soleil ». C'est ainsi que, le 22 février 1989, il y a l'ouverture officielle de deux nouvelles Cafétéria « Rayon de Soleil ». Elles sont situées dans les quartiers Est et Centre-sud. Ce sont des secteurs où habitent de nombreux aînés dans le besoin.

Bonne participation des bénévoles

Notre système d'auto-financement n'est pas suffisant pour payer le salaire d'un(e) permanent(e). C'est pourquoi, beaucoup d'énergie et de temps, de la part des bénévoles, sont utilisés pour organiser les activités, la formation, la coordination et la gestion de la Cafétéria.

Le plan d'auto-financement demande une forte participation des bénévoles et des bénéficiaires pour les activités (vente de fleurs, bazar, soirée dansante).

De plus, nous sommes à développer l'approche Réseau, auprès des bénéficiaires, en concertant les familles, amis et ressources du milieu pour donner une meilleure qualité de vie aux aînés. Ceci demande plus d'investissements en temps et en tâches pour les bénévoles.

Nous tentons, présentement, de mettre sur pied un comité de financement pour assurer notre continuité et notre auto-financement.

Pour vous inscrire à la CAFÉTÉRIA « RAYON DE SOLEIL », vous n'avez qu'à contacter l'une des personnes suivantes : le curé de votre paroisse, votre travailleur social, votre infirmière, votre médecin ou votre CLSC.

Rayon de Soleil
187 Laurier, app. 204
Sherbrooke (Québec)
565-5487



Photo: Pierre Lagueux

La Cafétéria Rayon de Soleil permet aux personnes âgées de se sentir moins seules tout en dégustant un repas nutritif.

L'école LeBer : Démocratie scolaire

À la polyvalente LeBer de Sherbrooke, depuis 1978, à tous les mois de mai, 14 étudiants-es sont élus-es, pour former un groupe qui, avec la rentrée scolaire de septembre, devient responsable de l'organisation et des orientations de plusieurs activités et services aux étudiants-es. Avec le support d'une personne qui anime le groupe, un camp de formation est prévu au mois de mai pour que les membres du groupe puissent collectivement amorcer leur démarche éducative.

Au cours de son mandat, ce groupe d'étudiants-es administre un budget qui prévoit des dépenses reliées à la radio étudiante, au journal, aux activités socio-culturelles, à l'environnement, aux sports et à la récupération de papiers. Pour ces efforts qu'ils et elles consacrent au service de leur école, et pour développer la qualité de leur vie associative, ces étudiants-es obtiennent des

crédits. Ceux-ci sont reconnus dans le cadre d'une démarche d'« Initiation à la démocratie scolaire » dans laquelle ces étudiants-es s'engagent.

Un programme local

Pour l'école LeBer, il est certain que ce choix revêt beaucoup d'avantages. Au cours des années, ces processus de prise en charge ont permis de faire diminuer grandement le vandalisme dans l'école, et peut-être même ailleurs aussi. Les besoins de surveillance peuvent ainsi être maintenus au minimum.

À l'école LeBer, il semble bien que le sentiment de la responsabilité collective a atteint des niveaux très intéressants. Et il est encourageant de voir des adultes reconnaître jusqu'à ce point, les capacités des jeunes, de voir la confiance qu'on leur accorde dans le développement de la vie démocratique d'une école.

Et l'avenir



Dans la société, depuis plusieurs années déjà, on remarque qu'il y a des pertes énormes de confiance envers ceux et celles qui sont élus-es, pour s'occuper de nos intérêts collectifs supérieurs. L'esprit démocratique, dans lequel « les choses se font » n'est pas celui qui devrait prévaloir.

Alors, s'il est important que l'école soit un lieu où l'éducation à la démocratie prenne forme et se développe, les citoyens et citoyennes doivent aussi réfléchir et faire connaître leurs idées, leurs motivations et leurs désirs de changements pour que nous puissions, collectivement, rendre meilleur notre système démocratique.

Alain Poirier

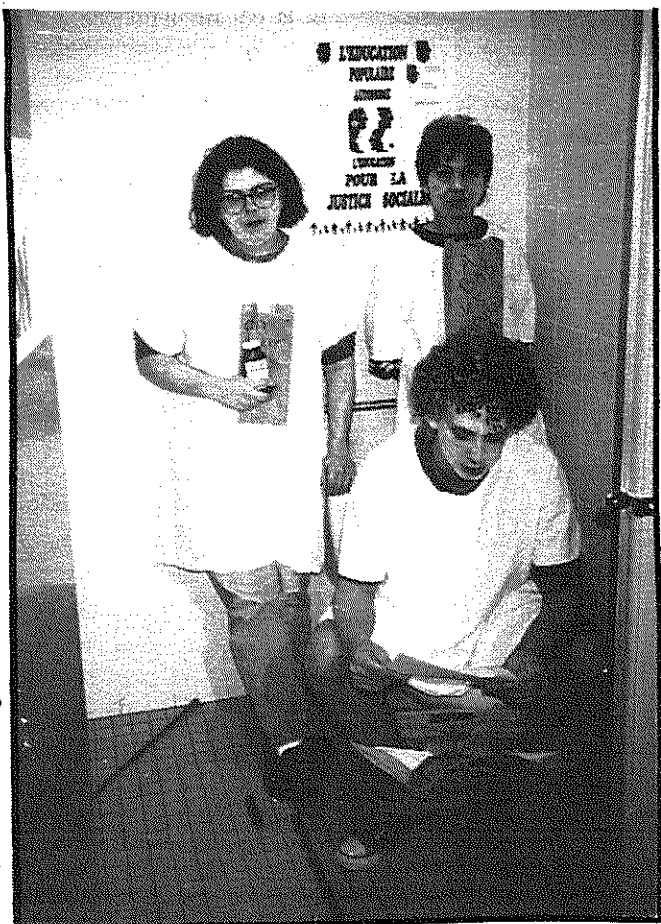


Photo: Pierre Lagueux

Les groupes populaires ont tenu une conférence de presse dans une toilette du Ministère de l'éducation. Ils ne digèrent pas la coupure de 4% infligée par le gouvernement.



Équipements de bureau
QWERT Ltée
985, Galt ouest, Sher
562-5079

SERVICE (RÉPARATION TOUTES MARGUES)
VENTE

SMITH CORONA

Médias

Information régionale : Mauvaise conscience

Le 17 octobre dernier, avait lieu à Sherbrooke, un colloque régional de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec sur « l'état de l'information régionale ».

Au cours de ce débat, les journalistes se sont livrés à une auto-critique en bonne et due forme, en se questionnant sur la situation de l'information en région.

Ils ont déploré entre autres l'uniformisation de l'information, le peu de place au journalisme d'enquête, la complaisance envers le milieu des affaires, la facilité et le sensationnalisme.

La conjoncture économique, avec ses compressions budgétaires et ses coupures de personnel mais aussi, la Montréalisation de l'information et des décisions dans le cas des médias appartenant à des groupes seraient selon les journalistes en partie responsable de la dégradation de leurs conditions de travail et par là de l'information.

Le cas Beaucage

Une grande partie des interventions a porté sur la condamnation d'un important concessionnaire d'automobiles en vertu de la Loi sur la protection du consommateur (OPC) et du traitement de cette nouvelle par les médias.

En effet, certains ne l'ont pas diffusée alors que d'autres ont volontairement passé sous silence le nom de l'administrateur ainsi que les raisons sociales de ses commerces incriminés.

Pourtant, le communiqué officiel du jugement rendu, émanant de OPC se lisait comme suit :

« Le 16 mars dernier, la Cour du Québec, district de Saint-François, a condamné, pour diverses infractions à la Loi sur la protection du consommateur (LPC) six commerces de vente d'automobiles de la région de Sherbrooke et leur administrateur Daniel Beaucage, à des amendes totalisant 9 200 \$.

L'administrateur de Rock Forest et ses six entreprises ont plaidé coupable à un total de dix chefs d'accusation relativement à des annonces parues dans un quotidien de Sherbrooke. »

Suivait la description de chaque chef d'accusation ainsi que la raison sociale de chaque commerce incriminé, notamment : Précision Auto Inc. - Éconauto (1985) Ltée - Sherbrooke Infiniti Ltée - Passeport Automobile Sherbrooke.

La dénonciation de ce cas particulier par les journalistes a servi d'auto-examen de conscience sur les rapports entre les acheteurs de publicité et les salles de rédaction.

Enfin, on pouvait noter une sous-représentation des femmes journalistes sur les panels. L'une d'entre elles Rita Legault du *The Record* a proposé pour conclure, un regroupement régional des membres de la fédération afin de rapprocher les journalistes entre eux et favoriser les échanges.

Armand Rosso
pour le C.P.D.E.

Le Centre Populaire de Documentation

... Pour en savoir davantage

- Sur les médias
- La publicité
- L'intervention communautaire

Nous offrons des activités de groupes, pour nous aider à mieux comprendre la réalité médiatique qui nous entoure.

Revue, journaux, livres, revues de presse...

187, rue Laurier, local 316

821-2270

Sherbrooke : société d'accueil ?

Ça fait plus de quinze mois que je suis à Sherbrooke. J'aime beaucoup la tranquillité, le paysage et la beauté de cette ville. Mes compatriotes vietnamiens et vietnamiennes partagent avec moi ce point de vue.

Mais, au fur et à mesure que le temps passait, j'ai perdu presque tous ces compatriotes d'ici. Ils ont déménagé ailleurs. Ils sont allés en Ontario et à Montréal... Et là, ils ont trouvé des jobs et des jobines.

Aujourd'hui, je peux dire sans hésiter que tous les vietnamiens qui sont arrivés, depuis peu de temps en Estrie, ont déménagé ou vont déménager dans les grandes villes ou dans les autres provinces. La raison est bien simple : les vietnamiens sont travailleurs, mais ici, il n'y a presque rien à faire. Vous savez qu'on ne peut pas vivre longtemps avec le revenu minimum de l'aide sociale.

Il y avait des gens qui travaillaient dans les restaurants vietnamiens d'ici. Mais là, ils n'étaient pas bien traités. Une fois qu'on a le choix de sélectionner, on n'a pas besoin de respecter ses employés. Et voilà, ils sont obligés de s'en aller ailleurs.

Une de mes amis, qui vient de démissionner à Montréal, m'a dit qu'elle a trouvé un travail dans une entreprise de couture alors que son mari travaille dans une épicerie chinoise. Les autres vietnamiens qui restent encore à Sherbrooke ont tenté de suivre leurs exemples.

Je ne sais pas comment est la situation dans les autres communautés ethniques en Estrie. Mais je pense, qu'avec la situation actuelle, Sherbrooke ne peut pas garder ses immigrants.

Pas de travail pour les immigrants de Sherbrooke

Moi-même, j'aimerais rester à Sherbrooke. Je trouve que le problème du chômage est omniprésent, non seulement à Sherbrooke, mais dans le reste du Canada et dans tous les pays développés. Même des Québécois et des Québécoises sont aussi incapables de trouver un emploi. Encore beau-

coup de gens vivent sur le B.S. Pas mal de personnes travaillent comme bénévoles, sans recevoir de salaire, dans différents domaines. Voilà pourquoi, en tant que nouvelle arrivante, j'en viens à me consoler de ma situation.

Néanmoins, je dois faire face à de nombreuses difficultés dans la vie quotidienne. Par exemple, je ne peux pas trouver une co-locataire, je dois payer cher pour le loyer. De plus, je manque d'argent pour acheter des choses de première nécessité : un matelas, un bureau, des livres, un téléviseur pour perfectionner mon français, etc.

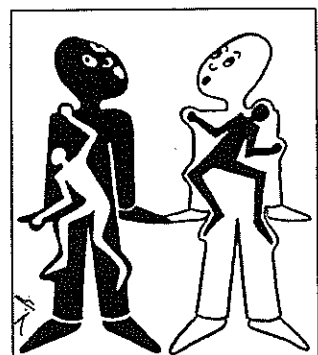
C'est dans ces moments-là que je pense à mes amis à Montréal, à mon frère en Ontario... Eux, ils ont peut-être les mêmes problèmes mais, au moins, ils ont déjà trouvé des jobines tandis qu'ici, on ose même pas en rêver.

À Montréal ou dans certaines autres villes, j'ai vu,

personnellement, des haïtiens et des marocains qui travaillent dans les magasins. À Sherbrooke, en Estrie, je trouve seulement des Québécois et des Québécoises.

Je ne veux pas parler de la discrimination. Je pense qu'il est plus difficile de trouver un emploi ici. C'est la raison pour laquelle il y a des nouveaux arrivants qui ont quitté Sherbrooke quelques jours après leur arrivée.

An Hop Hoang
Militante à la ligue
des droits et libertés (Estrie)



Dessin: Line Brunelle

Campagne contre les jouets violents

« Si on donne à son enfant une trousse d'infirmier, on peut s'attendre qu'il joue à soigner. Si on lui donne un jeu de construction, on prévoit qu'il va construire quelque chose.

Et si on lui donne un jouet de guerre, qu'il fasse, la journée même, la guerre à quelqu'un d'imaginaire ou de réel, dans la maison ou dans le quartier ». (Cessez le feu, éditions Fides).

Offrir ou accepter que nos enfants s'amuse avec des jouets violents c'est leur donner des modèles à imiter, c'est mettre en valeur des attitudes, c'est leur manifester notre accord pour l'utilisation de la violence dans le règlement des conflits.

Les éducateurs et éducatrices favorables à la construction d'une société non-violente peuvent jouer le rôle en évitant d'offrir des jouets violents à leurs enfants. Le Conseil estrien pour la paix profitera de la période des fêtes pour lancer la deuxième édition de sa campagne contre les jouets violents.

Qui sommes-nous ?

Le Conseil estrien pour la paix est composé d'hommes et de femmes qui croient en l'importance de la paix et de la justice sociale.

Durant les mois qui suivent, les membres du Conseil interviendront sur différents sujets dont : la violence télévisée, les jouets violents... Nous vous invitons à nous contacter si vous êtes intéressé-e-s à collaborer ou pour formuler vos commentaires concernant nos interventions.

Vous pouvez rejoindre le Conseil estrien pour la paix en nous écrivant à : Conseil estrien pour la paix, 555 rue Short, Sherbrooke (Québec) J1H 2E6 ou en communiquant au numéro suivant : 566-8595.

Tiré de
Au tour de la paix
Vol. 1, n° 1

La grande table : un restaurant populaire

L'inauguration des nouveaux locaux de la Grande table s'est fait le 10 novembre dernier, au 1255 rue Daniel, à la Maison Maurice-Delorme à Sherbrooke.

Grâce à la générosité de plusieurs entreprises, organismes et citoyens, les familles à faible revenu pourront venir au moins manger trois repas du soir par semaine.

La Grande table permet de dépanner et de briser l'isolement de plusieurs familles à fai-

ble revenu. Pour les jeunes enfants, il existe une garderie pour jouer entre eux et donner un temps de relaxation à la mère ou aux parents après le repas.

La Grande table donne l'occasion à d'autres personnes à faible revenu de faire des stages en milieu de travail par le biais de programme Extra et programme Paie, afin de les aider à réintégrer le marché du travail.

Les groupes de travailleurs sont au nombre de 27 personnes

à la préparation de la nourriture et du service aux familles : le 1^{er} groupe, le jour, à la préparation de la nourriture; le 2^e groupe, le soir, pour servir les gens.

Les critères d'admissibilité :

- les femmes enceintes;
- les familles à faible revenu accompagnés des enfants;
- les familles doivent réserver la veille ou le matin même jusqu'à 14 h;
- les familles peuvent utiliser ce service trois fois par semaine;
- le coût est de 1,50 \$ par famille;
- deux services sont offerts; le premier à 16 h 30 et l'autre, à 18 h.

Alors, un grand merci à tous que vous soyez bénévoles, organismes ou citoyens. Cela prouve encore une fois que la solidarité et l'union sont importantes à notre époque.

Gaétane Glaude

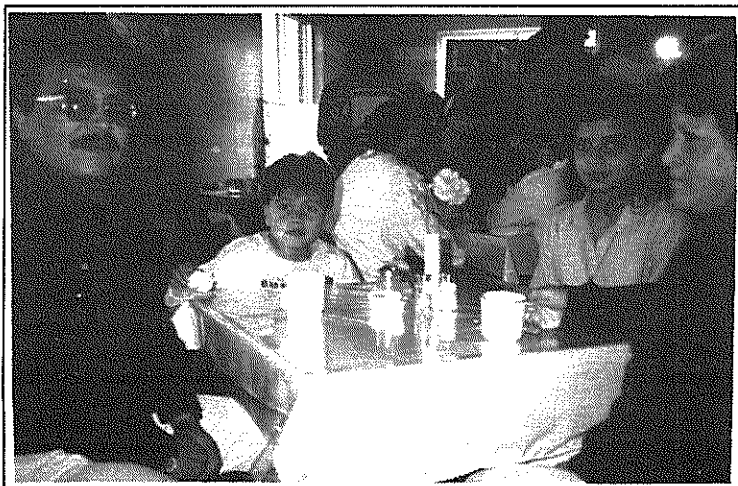


Photo: Gaétane Glaude

La Grande Table privilégie la simplicité et la chaleur humaine.

Une loi qui joue avec la santé de nos aînés.

Connaissez-vous la loi 9 qui est entrée en vigueur le 15 mai dernier ? C'est, en fait, la pénalité envers les aînés qui les obligent à déboursier 2 \$ à chaque médicament dont ils auront besoin. Bien que 61 % de la population se soit prononcée contre ce ticket-modérateur, cette loi est entrée en vigueur tellement vite, que les pharmaciens l'ont su quelques heures avant et les aînés ont eu la surprise en se présentant à leur pharmacie.

Pire encore, le gouvernement n'a même pas attendu que soit fait le débat démocratique et que la loi soit sanctionnée par l'assemblée nationale pour appliquer le ticket-modérateur. De plus, en référant au texte de la loi 9, on se rend vite compte que le gouvernement pourra à sa guise et sans débat public augmenter ces frais à 3 \$ ou 5 \$ à quelques heures ou quelques jours de préavis.

Des témoignages qui en disent long

- « Mon médecin m'avait prescrit des diurétiques et du potassium. Comme mon budget

est déjà serré avec le montant que je verse à mon foyer privé, j'ai commandé les diurétiques sans le potassium. De toute façon, le potassium, c'est juste des vitamines. »

- « J'ai comme priorité ma santé. Je prends tous les médicaments qu'il me faut. Mais c'est quand j'arrive pour faire mon épicerie que c'est pas facile. Il faut que je coupe mais tout est tellement cher. »

- « Moi, j'ai coupé dans mes loisirs et j'appelle moins souvent mes enfants. Je ne sais pas si je vais pouvoir faire ça longtemps, je m'ennuie à mourir. »

Actuellement, le gouvernement joue avec la santé, et même avec la vie des personnes de plus de 65 ans. Les personnes âgées ont largement contribué par leurs taxes à financer les réformes de la Révolution Tranquille et elles ont maintenant droit à un soutien de l'État. C'est un juste retour des choses.

Moyens d'action proposés

Nous devons changer la loi. Vous pouvez y contribuer de votre maison en téléphonant au député André J. Hamel (566-1556) pour vous objecter au maintien de cette mesure.

De même, il serait important de téléphoner au bureau de M. Robert Bourassa au numéro 1-418-643-5321 à Québec pour lui demander de respecter ses engagements. Le Premier Ministre ne devrait avoir qu'une seule parole et admettre qu'un gouvernement qui taxe la maladie est un gouvernement malade.

AQDR

(association québécoise de défense des droits des retraités-es et préretraités-es)
Pour information : 829-2981

Vous et vos droits

Dans cette chronique, les gens de l'Aide juridique vous proposent d'être juge. Devant les faits exposés, essayez de deviner la décision d'un juge. Les causes qui vous sont présentées ont déjà été plaidées.

Une municipalité est-elle responsable de la chute d'un piéton sur un trottoir glacé ?

Faits :

Un piéton fait une chute sur un trottoir glacé et non sablé. Il a été démontré que les conditions climatiques qui prévalaient la veille, la nuit précédente et le jour même, étaient de la neige abondante suivie de pluie verglaçante.

Les employés de la municipalité travaillèrent toute la journée à déneiger et sabler. Les conditions étaient particulièrement difficiles. Le travail de sablage a été suspendu à 16 h 00, heure où l'équipe de jour terminait son quart de travail.

Le piéton prend une action en dommages-intérêts contre la municipalité et lui reproche sa négligence.

Question :

Pensez-vous la municipalité responsable de cet incident ?

Décision :

L'action fut accueillie et la municipalité condamnée à payer 5 000 \$.

Motifs :

La Municipalité a commis une faute et a été négligente en suspendant les travaux de sablage à partir de 16 h le jour de l'incident jusqu'au lendemain à un endroit particulièrement passant. La municipalité doit agir en bon père de famille et s'acquitter de son obligation d'entretien avec diligence. Elle aurait dû employer du personnel additionnel pour exécuter les travaux. Sa négligence entraîne sa responsabilité.

Micheline Plante
Aide juridique

Opération Nez rouge

Le temps des fêtes est proche et les partys de bureau aussi. Alors, allez-y gaiement car Nez rouge est en place pour vous reconduire en toute sécurité.

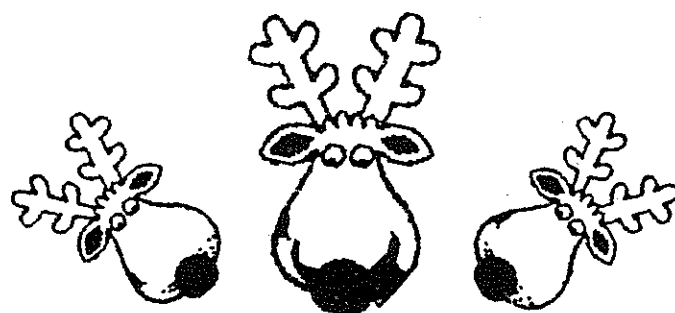
Cette année, Nez rouge couvre le secteur Sherbrooke et les villes avoisinantes telles que : Coaticook, Windsor, East-Angus, Bromptonville, Magog, Métro-Police (Ascot), Rock Forest. La Sûreté du Québec couvre le territoire rural pour ce service.

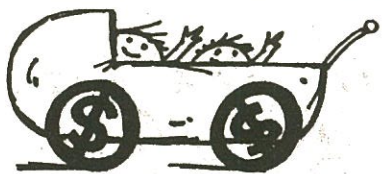
Les services de Nez rouge s'effectueront à Sherbrooke du 10 décembre au 23 décembre et du 26 décembre au 31 décembre; pour les villes extérieures les 11, 12, 17, 18, 19, 22, 23, 29 et 30 décembre.

En passant, la première offense est de 1 000 \$ d'amende en plus d'une suspension de son permis pour un an.

N'oubliez pas que l'on sait quand on part, mais on ne sait pas quand on revient ou comment ???

Pour contactez Opération Nez rouge 821-4646





L'appauvrissement

GARDS : pour le respect des assistés-ées sociaux

Qu'est-ce que le GARDS ? GARDS signifie Groupe d'Action pour le Respect des Droits Sociaux. C'est un lieu de rencontre pour être informé sur la Loi de l'aide sociale afin de connaître ses droits. Si vous avez des problèmes avec l'aide sociale, nous sommes là pour défendre, accompagner et sécuriser les gens selon leurs situations.

Le GARDS, c'est aussi un lieu de fraternité et d'amitié où les personnes qui travaillent ensemble bénévolement, développent un esprit d'équipe et forment une belle grande famille.

Nous avons présentement deux comités de travail à la défense. Ces comités sont formés pour répondre aux besoins de ceux et celles qui se font « joués-ées » par les agents. Nous faisons aussi des rencontres d'information qu'on appelle le « Dépanneur 37 » pour expliquer aux gens, la Loi d'aide sociale et répondre à leurs questions. Les prochains « Dépanneur 37 » pour les mois à venir, sont : le 21 janvier, le 18 février et le 18 mars.

Nous rencontrons aussi des groupes de personnes qui en font la demande. Comme, par exemple, la pastorale sociale, des groupes communautaires, des étudiants-es, des groupes de quartier, des religieux-ses, etc...

Nous sommes membres du Front Commun des Personnes Assistées Sociales du Québec qui regroupe 40 groupes de tous les coins de la province.

Vos droits face à la visite d'un agent

Avec la venue de la nouvelle réforme d'aide sociale (août 1989), les gens vivent de plus en plus dans la misère, ils ont beaucoup plus de problèmes qu'auparavant. Ce sont surtout les femmes monoparentales qui subissent le plus de harcèlement de la part de certains agents et des « super-boubou-macoutes » qui vont visiter les personnes dans leurs domiciles.

Nous conseillons aux personnes, surtout les femmes, si elles reçoivent un « super-boubou-macoute », d'essayer

d'avoir un témoin avec elle. Les seuls endroits où les « enquêteurs » peuvent aller, ce sont : la cuisine et le salon. Ils n'ont pas le droit d'aller dans les chambres à coucher car c'est aller trop loin dans le respect et la dignité des gens.

La rencontre doit se faire seulement dans les heures de bureau, soit entre 8 h 30 et 16 h 30. Hors de ces heures, vous pouvez refuser de faire entrer les agents. Vous pouvez aussi exiger qu'ils vous donnent plutôt un rendez-vous à leur bureau du Centre Travail-Québec.

Deux exemples de victimes de la réforme

• Cas de refus de soutien financier : Diane est malade, elle fait du diabète instable en plus d'être cardiaque. Elle fait une demande pour obtenir un soutien financier. Constatant son état de santé, son médecin lui a rempli un rapport médical de plus de 12 mois. Elle était déclarée non-disponible en attendant la réponse officielle du Centre Travail-Québec.

Elle a été refusée par le comité multi-disciplinaire. Son agent l'a mise non-participante et l'a manipulée pour qu'elle accepte une mesure d'employabilité même si elle ne pouvait pas aller travailler. Nous sommes allés en révision avec elle et nous avons gagné sa cause, ce qui lui a permis d'être sur le programme Soutien financier.

• Cas de contribution parentale : Denis est un jeune homme de 18 ans, il fait une demande d'aide sociale. Il a

fait beaucoup de recherches d'emploi qui n'ont rien données à cause qu'il n'a aucune expérience de travail. L'agent qu'il rencontre lui remet une formule qu'il fait signer à ses parents pour obtenir une contribution parentale car cela ne fait pas deux ans qu'il a quitté la demeure familiale.

Le bureau du Centre Travail-Québec va réviser les revenus des parents. Si les parents ont un salaire élevé, Denis n'aura aucun soutien d'aide sociale ou très peu. Admettons qu'il peut recevoir 200 \$ par mois, s'il partage un logement avec une autre personne, il est coupé de 98 \$, ce qui fait : 200 \$ - 98 \$ = 102 \$.

Ça fait moins que le régime de l'ancienne loi où il aurait eu, alors, 144 \$. Ou est la parité promise aux jeunes de moins de 30 ans ? Ses parents ne sont pas obligés de lui verser le montant que l'aide sociale lui a enlevé. Denis peut ainsi avoir recours au tribunal pour forcer ses parents à l'aider. Cela peut diviser la famille et créer des conflits entre parents et enfants.

Vous pouvez nous rejoindre du lundi au jeudi, de 9 h à 16 h.

Diane Denault
GARDS
231 Galt Ouest
564-4418



Pauvre Diable

Toi l'homme qui a l'air de glace et sans âme

Tu ne sens même plus la chaleur qui se retrouve

Un peu de chaque côté de toi.

Tu voudrais tant apprendre et personne ne te donne la chance de te faire

Valoir et de démontrer tes connaissances.

Toi l'homme de la rue, tu n'as même plus

La force de te défendre.

Les temps sont durs encore plus pour toi

Qui est sans travail, n'y a-t-il pas d'argent

Pour combler tes besoins et ceux des tiens

C'est le désespoir.

Que ce soit dans la joie ou la peine

L'enthousiasme ou le désarroi

N'oublie pas que l'argent ou le matériel

N'est qu'illusion !! et poison !!

Dans l'injustice de ce monde.

Gaétane Glaude

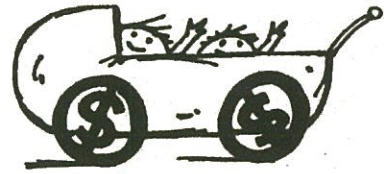


S'élever contre la

Ces pages ont été rédigées avec la collaboration des membres de la Table d'Action Contre l'Appauvrissement :

Accents-Gards • Assemblée des groupes d'entraide et de dépannage • Association des Locataires de Sherbrooke • Caritas • Centraide Estrie • CLSC Gaston-Lessard • L'ACEF Estrie • La Chaudronnée • Le réseau d'appui aux familles monoparentales • La Parolière • Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie • Moisson Estrie • Office Diosécaïn des religieux et religieuses.

à Sherbrooke



État de la situation à l'égard du dépannage à Sherbrooke

La conjoncture économique actuelle plonge dans l'indigence un nombre sans cesse croissant d'individus et familles affectés par le manque de travail ou par l'insuffisance de revenus.

Il en résulte que les services d'assistance et de dépannage de notre milieu se voient débordés de demandes auxquelles l'insuffisance de leurs moyens ne permet pas de répondre.

Une recherche qui vient d'être menée par la T.A.C.A., auprès d'une quinzaine d'organismes communautaires et institutionnels de Sherbrooke, illustre cette détérioration des conditions de vie d'un nombre croissant de nos concitoyennes et concitoyens.

QUELQUES EXEMPLES:

- Ce qui frappe d'abord, c'est que depuis la dernière décennie, notre milieu a vu naître plusieurs organismes d'assistance et de dépannage. Citons à titre d'exemples : La Chaudronnée, Moisson Estrie, les cuisines collectives, La Grande Table, Centre Espoir, de nouveaux Groupes d'Entraide et de Dépannage dans les paroisses, la Fondation Roch Guertin, etc.
- Les Paniers de l'Espoir de Roch Guertin sont passés de 815 en décembre 1990 à 1020 en décembre 1991 alors qu'il y a eu environ 1800 demandes.
- À Caritas, les demandes de dépannage sont devenues quotidiennes et de toute nature au point qu'une personne doit maintenant y être

assignée afin d'aiguiller ces demandes aux bonnes ressources.

- Pour sa part, le Service Budgétaire Populaire note, lors de ses consultations budgétaires, une forte augmentation du nombre de personnes ayant une insuffisance de re-

Ce nombre passe à 65 en fin de mois. À comparer à l'année 1990, on constate une augmentation de 50 %. En période de pointe, les locaux deviennent trop étroits.

- Au Service d'Aide aux Néo-Canadiens on note une forte croissance des demandes de

de certains intervenants sociaux, un nombre très élevé pour un territoire comme le nôtre.

- Les comptoirs d'appareils électroménagers et de meubles usagés avaient de la difficulté à survivre dans les années 80. Ils sont maintenant très recherchés.

QUELQUES CHIFFRES:

Une étude menée par le Comité de Concertation des Groupes d'Entraide et de Dépannage de Sherbrooke auprès des paroisses révèle que cinq d'entre elles ont répondu à 50 % et moins des demandes adressées au cours de l'année 1991. Six paroisses, comparativement à trois en 1988-89, ont répondu à plus de 300 demandes en 1990-91. L'une d'elle dépasse les 600 demandes ! Une autre a distribué plus de 10 800 \$ en dépannage.

Ce tableau ne prend en compte qu'une partie de la réalité du dépannage à Sherbrooke. D'autres organismes, institutions, clubs sociaux, entreprises de tout genre doivent présentement effectuer des dépannages, même s'il n'est pas dans leur mission de le faire.

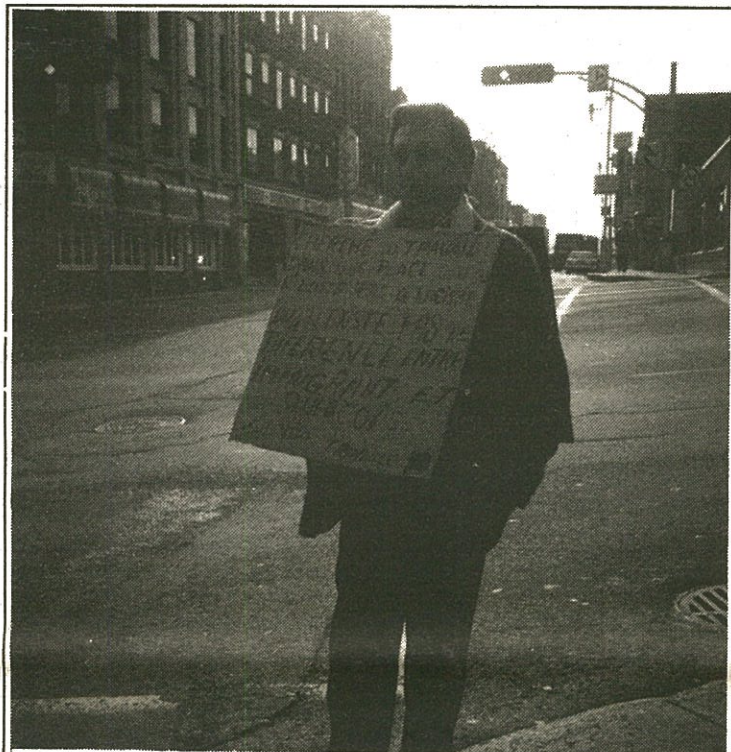
Que penser et que faire devant cet accroissement du nombre de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté (soit 1/3 de la population de Sherbrooke) ?

Rappelons qu'en janvier 1992, le nombre de personnes vivant de l'aide sociale se situait au Québec à 657 000 dont 195 349 enfants; en Estrie, ce nombre atteint 27 038, dont 8 179 enfants; à Sherbrooke, nous atteignons 14 735 personnes, dont 4 409 enfants.

Rappelons aussi que Sherbrooke détient présentement le deuxième plus haut taux de chômage au Québec, soit 14,9 %. La situation est critique. Elle nous préoccupe et nous interroge au plus haut point.

Sommes-nous en train d'organiser la pauvreté et d'accepter la dépendance qu'elle engendre ? Sommes-nous en train d'étouffer la colère de ce nombre grandissant de « laissés pour compte » ? N'est-ce pas là cautionner la logique et l'application des lois du système économique en place qui cause une telle situation d'appauvrissement ?

Jacques Lebel
pour la Table d'action contre
l'appauvrissement



Sherbrooke est la capitale du chômage au Canada. Cet homme s'est fait congédié malgré ses 17 ans de service.

Photo: Pierre Laguerre

venu pour assurer leur minimum vital.

- Les deux CLSC font face à plus de demandes. Au CLSC « SOC », les bons d'alimentation ont augmenté de 75 % et les demandes à Moisson Estrie de 90 % par rapport à l'an dernier.
- Lors de la période d'hiver, La Chaudronnée offre le repas à une quarantaine de personne par jour en moyenne.

dépannage au cours des six derniers mois. Lors des mises à pied, ce sont très souvent ces gens qui perdent leur emploi étant les derniers entrés. Ils sont alors psychologiquement très affectés. Ils n'ont pratiquement rien à leur arrivée et pas d'amis.

- Au niveau du dépannage vestimentaire, on dénombre au moins sept comptoirs à Sherbrooke. Ce qui est, aux dires

La Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie regroupe une quinzaine d'organismes de Sherbrooke concernés par la question de l'appauvrissement. Notre but premier est de travailler sur les causes de ce problème, ceci en supportant les actions des groupes membres, en informant et en sensibilisant la population estrienne, et aussi et surtout en dénonçant et en faisant pression auprès des décideurs politiques ou autres afin qu'un changement réel s'accomplisse en faveur des personnes appauvries.

pauvreté et la misère

La production de ces pages a reçu le soutien financier de :



Besoin d'être écouté ?

L'organisme SECOURS-AMITIÉ offre une écoute téléphonique à toutes personnes qui ressentent le besoin de se confier.

- Quand tu as besoin d'exprimer tes réactions, tes sentiments, tes questions et que personne n'est là dans le moment pour t'écouter...
- Quand tu réalises qu'il serait important de parler à quelqu'un, afin de sortir d'une solitude qui devient trop lourde...
- Si tu désires mieux comprendre ce qui se passe en toi, te confier en étant sûr que quelqu'un t'écouterait sans te juger...
- Si tu cherches une lueur d'espoir parce que tu trouves ta vie sombre, que tu te sens parfois déprimé-e, tu peux appeler en tout temps...
- Si tu veux voir plus clair dans les tensions ou les conflits que tu vis avec tes proches...

Donc, si tu te reconnais, appelle-nous !

Secours-Amitié
Pour Sherbrooke et les environs :
564-2323

Des problèmes :

l'assurance-chômage ?

Mercredi, le 2 décembre dernier, voilà que le gouvernement fédéral assène un autre coup de massue sur une grande partie de la population; les chômeurs et chômeuses.

En plus de diminuer de 60% à 57% la base de calcul du montant de la prestation (57% de votre salaire actuel) le gouvernement N'ACCORDERA PLUS AUCUNE PRESTATION pour les personnes quittant "volontairement" un emploi ou mise à pied pour "mauvaise conduite". Le gouvernement compte économiser plus de 2.5 MILLIARDS pour les deux prochaines années et ce SUR LE DOS DES SANS-EMPLOIS!

Nous pouvons donc présumer dès maintenant que plusieurs personnes devront "endurer" leurs conditions de travail puisqu'ils-elles se retrouveront directement sur le "B.S.". Mentionnons seulement le cas des femmes victimes de harcèlement sexuel. Elles y penseront deux fois avant de quitter "volontairement" ou avant de "remettre à leur place" leurs collègues de travail ou leur patron et ainsi se retrouver avec leur cessation d'emploi pour "mauvaise conduite". Pourtant, ces mêmes personnes auront payé leur cotisation à la caisse d'assurance-chômage, alors pourquoi les en priver?

Encore une fois, le gouvernement veut faire payer SA crise économique aux plus démunies de la société. Souvenons-nous qu'il n'y a pas si longtemps, nous avions droit à 66% de notre salaire lorsque nous étions mise à pied. Le gouvernement gruge constamment dans nos droits sociaux.

A quand le grand ménage...

Normand Gilbert

Le walkman en cause

Bonjour, je m'appelle Marc Descôteaux.

Voilà bientôt trois ans que je vis ma vie de tous les jours comme tout le monde, mais avec un petit quelque chose de différent : un problème à l'oreille gauche.

Mais quel est donc ce sifflement qui ne cesse de perturber mes moments de silence ? Après deux ans, je décide donc de m'en occuper. Médecin ici, médecin là, test ici, test là. Rien, vous n'avez rien, vous avez une excellente audition, 110 %. « Mais voyons donc, me dise-je, ce n'est pas moi qui suis malade, ce sont eux, ces médecins. »

Puis le temps passe, originaire et demeurant à Shawinigan, je me dis : « Ce n'est pas ici qu'ils vont me guérir. » Alors, j'entreprends les démarches nécessaires pour pousser jusqu'au bout et solutionner mon problème. Je rencontre un des meilleurs médecins de Montréal et j'ai une entrevue très enrichissante avec une audiologiste professionnelle.

Après toutes ces démarches, j'ai enfin une réponse. À vrai dire, je m'attendais beaucoup à cette réponse. Je ne fus pas surpris, seulement très désappointé de mon état irrévocable pour l'instant.

À 22 ans, la route est encore étroite et l'horizon immense. Peu importe l'âge, on a souvent à payer pour nos inconsciences du passé. Moi, c'est à cause d'un ancien ami que j'ai un acouphène. Bien des gens, surtout les jeunes, ne savent pas que cet ami est un traître lorsqu'on le laisse prendre le dessus.

Cet ami s'appelle « Walkman ». Je m'en ai fait, pendant une période de quatre mois, un de mes plus grands amis. Étant en voyage aux États-Unis, il venait combler ma solitude. Cela me rendit bien heureux durant cette période. Mais ce que j'ai appris, c'est que la vie ne nous prévient pas toujours des conséquences possibles de nos actes.

Marc Descôteaux
Le Goéland, vol. 9, n° 4

L'infertilité : une question de santé publique

La Société des obstétriciens et gynécologues du Canada dénombre environ 250 000 couples en âge de procréer, mais incapables de concevoir. L'étendue des maladies transmises sexuellement, l'ingestion croissante de produits chimiques qui se trouvent dans les aliments et certains facteurs environnementaux comptent parmi les nombreuses causes qui menacent notre fertilité. Autrefois tragédie privée, l'infertilité devient aujourd'hui une question de santé publique.

Un couple qui, malgré les efforts, ne parvient pas à concevoir ni à mener à terme une grossesse après une année de relations sexuelles sans contraception doute que son rêve se réalise un jour. Des remarques du genre « Tu deviendras enceinte dès que tu cesseras de t'en faire », « Tu essaies trop » ou « Vous n'êtes pas destinés à avoir des enfants » n'encouragent guère et ne résolvent pas le problème. Les mythes sur la conception abondent dans notre société qui fonde pourtant de grands espoirs en la science.

Pour apaiser vos inquiétudes, si tel est le cas, vous devriez vous informer sur les causes de l'infertilité et les probabilités qu'un d'entre vous présente un problème de fécondité. Un professionnel de la santé que vous connaissez bien, soit votre médecin ou votre généraliste, peut vous donner des conseils médicaux au sujet de la fertilité. Le choix d'un professionnel requiert une recherche judicieuse. C'est en sa compagnie que vous pourrez discuter de toutes les questions qui vous préoccupent.

Il existe à Sherbrooke une clinique de planification des naissances, située sur la 12^e A-

venue nord. Cet endroit fournit une aide médicale, de l'information et peut aussi effectuer quelques tests initiaux. Mais c'est surtout la clinique de fertilité affiliée au Centre hospitalo-universitaire de Sherbrooke qui offre les services de diagnostic et les traitements. Ce genre de clinique se trouve dans quelques villes du Québec. Sherbrooke en compte une depuis 1980.

La patience : un atout précieux

Armez-vous de patience et de persévérance lorsque vous subirez une évaluation de votre fertilité. Vous passerez plusieurs tests, vous attendrez souvent après vos résultats et dans les salles d'attente. Préparez-vous mentalement à la rigueur des tests qui exigent beaucoup de temps et qui occasionnent quelques malaises dus à certaines procédures douloureuses ou aux effets secondaires des traitements.

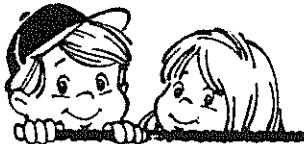
Certains jugements sur la biologie de reproduction peuvent vous décourager. Des

femmes pensent que leur patron les accusera de manquer à leurs responsabilités professionnelles si elles leur disent les raisons de leurs nombreux rendez-vous chez le médecin. L'insensibilité des gens vient souvent de leur ignorance. La solution serait de fixer les rendez-vous lors de vos congés ou en dehors de vos heures de travail si possible.

Et quand les traitements ne résolvent pas le problème...

Malheureusement, certains problèmes de fertilité ne peuvent se résoudre par simples traitements. Mais si vous désirez ardemment un enfant et êtes prêts à poursuivre le long processus de reproduction, vous vous verrez offrir de nouvelles techniques qui apporteront peut-être une solution...

Sylvie Messier



Coopérative de travail
Infographie
de Sherbrooke

Traitement de texte - Curriculum vitae - Mise en page
Reconnaissance de caractères - Impressions au laser
Scanner - Formation - Consultation

Gina et Luc (819) 569-2435

LA TABLE RONDE DES
OVEP
DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 314,
Sherbrooke, Qué., J1H 4Z4
tél.: (819) 566-2727

LE MOUVEMENT POPULAIRE

- Des ressources à découvrir
- Des alternatives à s'offrir
- Une force en devenir

D'ici



d'ailleurs...

Supplément

GRATUIT

Entrée Libre

Volume I, no 3
13 décembre 1992

L'être humain d'aujourd'hui

Nous venons tous d'un milieu social, comme disait un de mes amis, on ne choisit pas son milieu. On apprend vite à devenir individualistes entre nous. Bien sûr, cela dépend du milieu mais en gros la tendance va vers ça. On apprend à aimer du mieux que l'on peut, des fois cela peut faire plaisir, mais des fois on fait du mal en pensant que c'est par amour qu'on le fait.

Pour ce qui est de la sexualité d'aujourd'hui et bien je suis bien content d'avoir 30 ans et d'avoir acquis plus de maturité sur le sujet. Pour ce qui est des plus jeunes, je leur dirais d'en parler un peu plus, car cela ne devrait pas se passer de la même façon pour eux dans les temps qui courent.

L'argent mène toujours le bal en 1992. Même si tous les pays sont en déficit. Donc, je leur dirais de fabriquer plus d'argent, comme ça l'économie ne ferait que s'en porter mieux.

Il y a une autre chose que tout le monde devrait savoir c'est que l'isolement rend malheureux et que l'on risque de devenir fou. C'est bien sûr que la pauvreté n'arrange rien au problème et qu'elle n'enrichit que l'isolement.

La mort est censée être une autre étape dans l'existence d'un être humain mais il est censé, après avoir vécu une vie complète, de passer à autre chose. Cela est bien philosophe ou du moins quand on en a le choix de pouvoir en décider, mourir en paix.

Richard Boisclair

Éditorial

Voici la dernière parution de notre journal : « D'ici et d'ailleurs ». D'inspiration humaniste, ce fut un défi plaisant et nous espérons que vous avez su apprécier.

Plutôt que de miser sur les différences entre les gens, nous tentons de créer des liens entre eux. Au lieu de diviser les lecteurs selon leurs croyances, l'ouverture à la communication et à la solidarité est permise. Cela nous semble beaucoup plus viable comme situation.

L'équipe: Richard Boisclair, Daniel Godon, Marie-Josée Cliche et Véronique Justras.

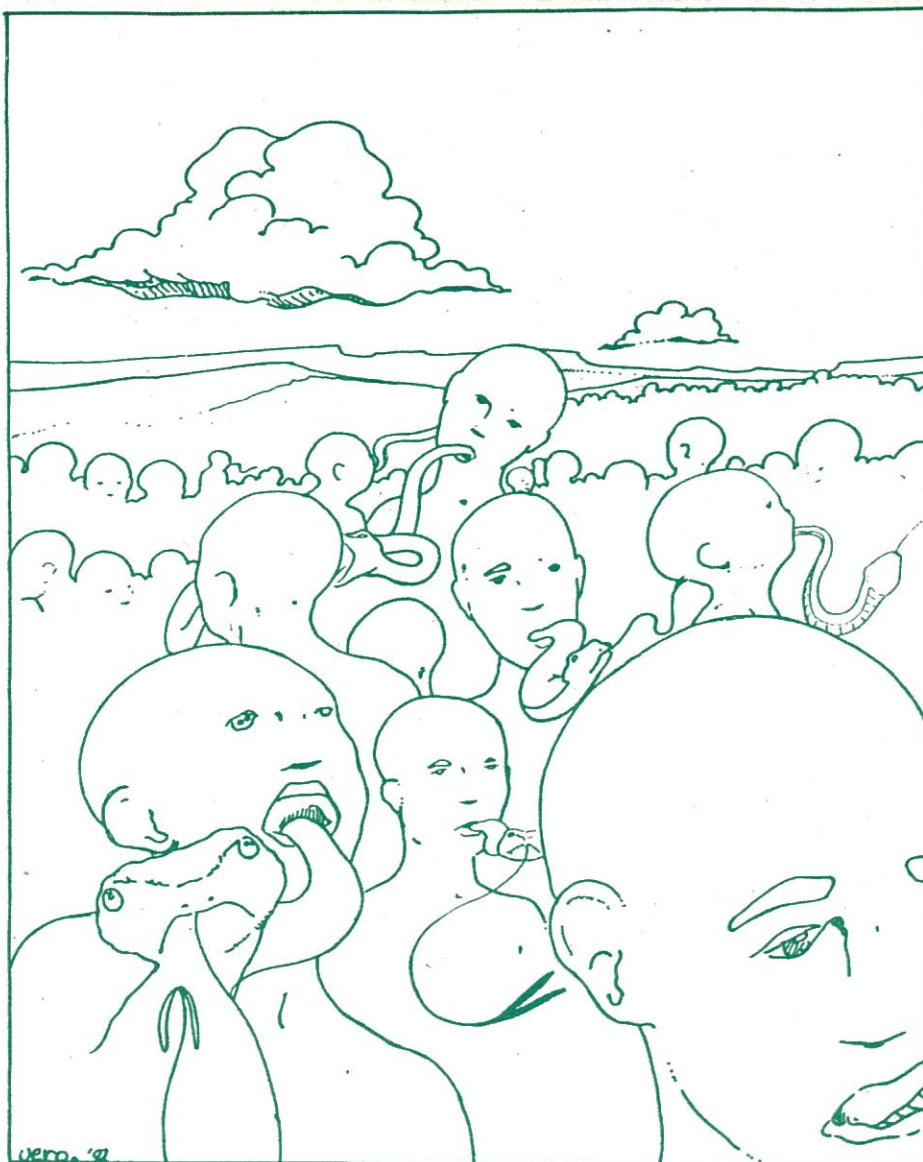
Les potins

Krisnamurti disait que les maladies sociales les plus répandues et dangereuses sont l'orgueil, le mépris, la calomnie...

Ces polluants sociaux affectent fortement l'intentionnalité individuelle et sociale produisant, chez ceux qui les portent, une énorme violence intérieure et chez ceux qui les reçoivent, le découragement et la désorientation. À long terme, ces derniers finissent eux aussi par devenir porteurs de ces maladies. Ainsi, si nous voulons une planète en santé, nous devons nous efforcer à nettoyer notre espace (extérieur et intérieur) de ces dangereux polluants.

La tâche est ardue... mais simple : nous pouvons simplement observer ceux qui produisent cette pollution et, « sans tomber dans leurs potins », les aider à découvrir la source de ce qui les fait souffrir.

Patricio Rivera



Quoi faire ?

Non, on ne peut plus fuir, on ne peut plus agir comme si l'on ne voyait rien. Nous sentons tous que les divers domaines de notre vie (économique, scolaire, familiale, affectif, relationnel, environnemental, de la santé), se portent de moins en moins bien, se portent même très mal. Les actualités quotidiennes en sont un exemple incessant. Au niveau mondial, la guerre en Bosnie-Herzégovine et l'agitation politique souvent violente dans plusieurs pays. À notre niveau national, la mésentente sur la constitution et le chômage grandissant. À notre échelle, la pauvreté qui s'accroît et l'augmentation de la criminalité. Mais tout ça, nous le sa-

vons déjà, vous et moi. C'est clair que notre société actuelle se porte mal, très mal. Certains ont la tendance de fuir devant ce fait pour oublier, ou de dire qu'il n'y a rien à faire. Tant pis. Mais pour ceux que ceci préoccupe, quoi faire ? Souvent, face à cette situation notre comportement et celui des autres nous paraît incohérent, contradictoire et sans direction claire.

Nous n'espérons plus rien des partis politiques. Un changement réel pour le bien-être d'un peuple, ne peut pas seulement être une petite diminution de l'impôt. Les diverses institutions (scolaires, financières, publiques, privées)

ne nous apportent plus d'espoir. Une école est maintenant une entreprise, elle doit être rentable, au défaut de l'enseignement et des services offerts. Encore et toujours, les fonds pour les services publics sont coupés, recoupés ou même annulés.

Mais ceci, on le sait déjà. Quoi faire ? Nous sentons tous que nous devrions donner un sens à

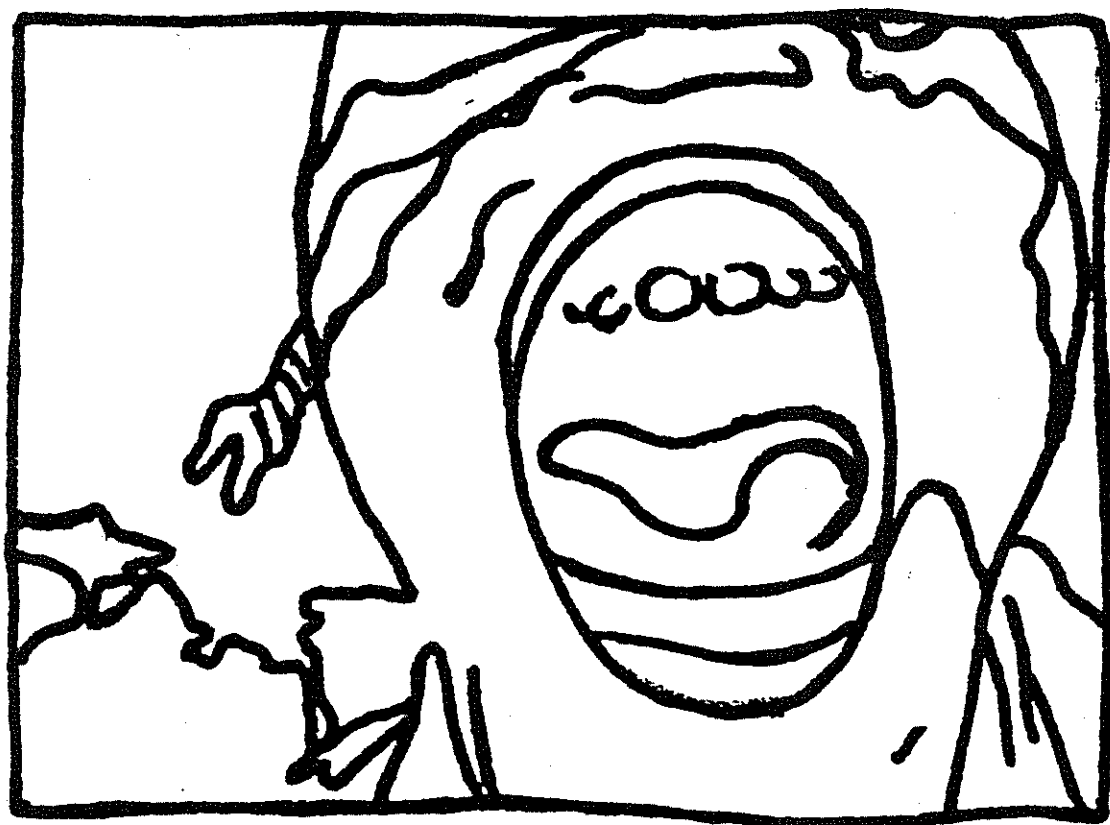
ces événements, à tous ces changements. Si je considère « l'échelle » sur laquelle j'ai vraiment un effet, une importance, c'est mon milieu immédiat. Les gens avec lesquels je vis : mes parents, mes soeurs et frères, mes amis, les gens à l'école ou au travail. Des gens qui comme vous et moi, sont touchés par la situation actuelle.

Après l'observation du « méli-mélo » général de notre société et la décision de faire quelque chose pour donner une direction plus humaine à tous ces événements et changements, il ne me reste plus qu'à agir ! Bon. La seule influence importante que je possède, va vers mon milieu immédiat. Donc, c'est là que je commence, dans mon rapport avec

D'ici



Productions di



Monologue

À ma naissance, mes parents ont commencé à me protéger de tous les petits dangers que mon nouvel environnement pouvait receler (les microbes, les objets chauds, le froid, etc.). Normal, j'étais petit et sans défense.

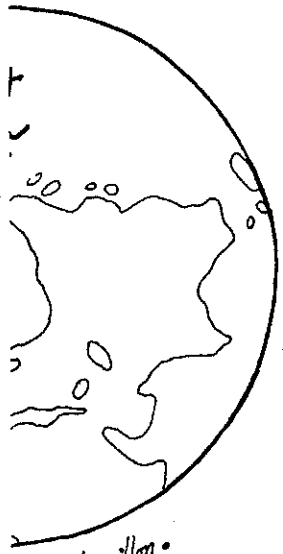
Un peu plus grand, quand j'ai commencé à marcher et à parler, on m'a dit d'écouter au lieu de parler (c'est curieux ce paradoxe qui fait que dès qu'un enfant parle on lui demande d'écouter et de ne rien dire). Bon, à partir du moment où je pouvais comprendre, même légèrement, ils ont commencé à me raisonner sur les dangers avec lesquels je vivais quotidiennement.

Comme je ne comprenais pas trop ce qu'ils disaient, ils ont employé un autre tactique : celle de la peur. La peur de se brûler sur un fourneau, la peur de se faire mal en tombant, la peur de tomber malade à rien. D'un autre côté, on m'apprenait que j'étais un

garçon et que je ne devais pas avoir peur. Il y avait de quoi me mélanger dans toutes les notions qu'ils tentaient de rentrer dans ma pauvre petite tête.

Maintenant que je commençais à comprendre un peu tout ce que mon univers pouvait receler comme périls, mon exploration du monde commença à s'élargir, mon monde passa bientôt de ma maison à ma rue pour s'agrandir de plus en plus. Bientôt mes parents arrivèrent avec une nouvelle peur qui, ma foi, resta avec moi une bonne partie de ma vie. Maintenant, je devais me méfier des personnes que je ne connaissais pas.

Jusqu'à présent, toutes les personnes autour de moi avaient été gentilles avec moi et même l'idée qu'il pouvait y avoir du monde méchant qui me voudrait du mal ne m'était jamais venue à l'esprit. Dans mon cerveau, je finis par dé-



à Silmanillon

d'ailleurs...

ceux qui m'entourent, que je me propose de traiter comme je voudrais être traité. Si je crois que les choses doivent changer, je dois agir en fonction de ce que je pense, de ce que je sens. Penser, sentir et agir dans la même direction. Dans une direction que je choisis moi-même, non pas dans la direction confuse que notre société actuelle et ses valeurs nous

proposent pour devenir égoïstes, cyniques et déprimés.

Ces propositions, d'agir avec cohérence et de traiter les autres comme je voudrais être traité, peuvent sembler trop simples et sans conséquences. Mais derrière cette apparente naïveté, il y a une nouvelle échelle de valeurs dont la cohérence est la

plus importante, une nouvelle aspiration qui implique d'être conséquent dans nos efforts et nos actions pour donner une direction plus humaine aux événements qui nous entourent.

Charles-Antoine Caron

Des « babyboomers » m'ont dit avec certitude que la guerre et la faim étaient choses naturelles parce qu'elles existaient depuis que le monde est monde.

Nous disons que la guerre n'est pas naturelle, pas plus qu'il n'y a de nature humaine d'ailleurs.

De toute façon, ce qui se passe dans la société contemporaine, n'a rien à voir avec la guerre.

Il s'agit ni plus ni moins de jeux, de l'illusion d'une vie meilleure « moderne » qui passent et existent à travers le pacte informulé des possédants pour maintenir leurs prétentions.

La guerre. Jadis, occasion de sacrifice et de salut pour quelques-uns; est devenue, la damnation de tous.

D'un point de vue historique, jusqu'au jour où les gens croiront à la guerre, la violence, la condamnation comme à des ef-

fets naturels (acceptables); il demeurera en eux l'utopie (l'impossibilité) d'un monde de paix, de vérité.

En fait, l'homme n'est ni plus ni moins que sa propre histoire. Il y a autant d'histoires qu'il y a d'hommes. Je crois qu'il est d'absolue nécessité que l'homme, plus ou moins ignare, de l'époque post-industrielle; soit attentif et prenne conscience de sa propre histoire. Qu'il se trouve et qu'il regarde de plein fouet ce qui se passe autour de lui. Non pas ce qu'il croit ou ce qu'il choisit de voir; mais que par un regard impartial et dégagé il désire comprendre sincèrement les causes et les buts futurs de son propre dessein.

V. Jutras

de la peur

duire que tout le monde pouvait être méchant et que je devais avoir peur d'eux.

J'entends déjà le monde me dire, il est fou il veut que l'on dise à nos enfants de ne pas avoir peur des étrangers. À quoi je réponds que non ce n'est pas mon intention. Mon intention est de montrer comment on m'a appris à avoir peur de tout, comment cette peur a gâché une partie de ma vie.

Finalement, pourquoi après avoir développé une certaine crainte envers les inconnus (ce qui est tout à fait normal), ne m'a-t-on pas appris que je pouvais avoir confiance envers les personnes bonnes ? Que je pouvais les fréquenter sans avoir peur. Et on s'est borné à me dire qu'il y avait des méchants et des bons mais l'on ne m'a pas dit comment les reconnaître les uns des autres.

Comme je vieillissais, je commençais à m'intéresser à ce qui se passait dans le monde et par conséquent, aux journaux et aux nouvelles télévisées. Malheureusement, je me mis à les croire, je crois que je vous apprendrai rien en disant que les malheurs et les problèmes sont les plus écoutés et véhiculés dans les médias. Plus je croyais aux nouvelles, plus j'avais peur, moins je voulais sortir dans la peur d'être agressé sur le coin de la rue, plus rien n'était sûr.

J'avais peur, peur d'une réalité tellement déformée qui fait qu'une minorité méchante devient la majorité qui gouverne notre vie. Là, j'avais tort. C'est utile de savoir que certaines choses malheureuses arrivent, mais c'est très mauvais de s'isoler dans l'espoir que rien nous arrivera. Alors, rien nous arrivera, même les plus belles choses dans la vie.

Daniel Godon



Une ouverture d'esprit essentielle pour notre société

Pour faire suite à l'éditorial concernant le fait que les gens en général croient qu'ils « savent » (qu'ils ont raison), je voudrais mieux expliquer ici ce que je veux dire. Je crois que nous pouvons bien se rendre compte que nos croyances se construisent, ou s'établissent, directement de par notre éducation en tant qu'individu. Cela ne se restreint pas seulement à l'influence familiale et scolaire, mais aussi aux modèles et valeurs qui découlent directement du milieu où nous vivons. Donc, entre en ligne de compte à plus grande échelle, les modèles socioculturels, économiques, politiques et bien sûr religieux. On nous apprend quoi penser, comment se comporter face à telle situation et donc, quoi ressentir. Nous sommes restreints face à des situations qui correspondent plus ou moins aux habitudes quotidiennes « préétablies » de notre vie. Donc agit en nous tout ce que l'on a appris, vu et

entendu, et l'on agit d'une certaine façon qui reflète bien les valeurs de notre société.

Nous nous basons sur ces modèles de vie (modèles souvent méfiants et égoïstes) pour émettre une opinion sur ceux qui nous entourent. Par exemple, l'autre jour dans un restaurant se déroulait une discussion animée près de moi, entre deux hommes d'affaires. Ils parlaient d'un bon ton et semblaient tout à fait à l'aise. J'observai alors trois personnes tout près (ayant un statut social plus bas) regarder les hommes d'affaires d'un oeil pas très aimable. On voyait clairement leur dérangement vis-à-vis les deux hommes. Frustration, jalousie, tristesse ou mépris. En tous cas des sentiments qui ne donnaient pas à croire à une future amitié entre ces cinq personnes. Et cela était sûrement dû au fait que leur niveau économique avait une marge évidente et donc que se jouait là toute la différence de

valeurs et de modèles qui les séparaient en deux clans.

Alors sur quoi se baser pour voir envie de fonder des amitiés ou du moins croire que c'est possible ? Même en voyant toutes les résistances que l'on a d'aller vers n'importe quelle personne. L'être humain sera, je crois, de plus en plus heureux quand il travaillera à bâtir de vraies amitiés sincères fondées sur la confiance et le respect. Des valeurs qui de nos jours nous chatouillent l'oreille, croyant souvent que se sont des valeurs dépassées ou trop belles.

On devrait commencer par observer notre système de jugements qu'on porte en sortant de chez-soi, et plus encore, en

ouvrant les yeux le matin. Commencer à comprendre que nos jugements se différencient de ceux de notre voisin dépendamment de notre vécu, et alors de sauter par-dessus cette barrière qui n'est qu'illusion et perte de temps.

Pour cela, le meilleur à faire est de faire attention à l'autre et de traiter les gens comme on aimerait être traité. Alors, depuis un certain temps, je joue à savoir comment j'aimerais être

traitée par les gens et cela me permet d'entrevoir comment je peux aller vers les autres; c'est vrai qu'il y a des jugements en moi et autour de moi mais je ne me laisse pas arrêter par eux afin de pouvoir construire une société meilleure pour chacun de nous.

Katia Turcotte

La fuite, à tout prix

Connaissez-vous des personnes qui fuient dans des situations où elles sont désavantagées, en êtes-vous une ? Peut-être que vous croyez en être une mais en fait, vous ne l'êtes pas réellement ?

La fuite a toujours été un moyen de survie chez les animaux et chez l'homme. Un moyen de survie à court terme, il faut bien s'entendre. Si on prend des animaux se sauvant d'un chasseur, il y a des fois où leur fuite va leur permettre d'éviter le piège, mais d'autres fois, leur fuite va les faire tomber dans un plus gros piège, dans un guet-apens.

Il existe plusieurs genres de fuite chez l'homme, que ce soit seulement de changer de sujet lorsque celui-ci nous dérange, à des plus graves comme l'alcool et les drogues, en passant par la fuite dans un surplus de travail, sans oublier la fuite réelle : se sauver. Toutes les fuites existent car il y a eu un problème ou un événement qui les a causées.

Les cas que j'ai mentionnés plus haut, si l'on fait exception de la fuite réelle, peuvent aussi n'être qu'une façon de se faire plaisir, par exemple si quelqu'un aime son travail, il ne fuira rien s'il travaille plus, il aime ça, ça lui fait plaisir. On peut en dire autant sur les drogues et l'alcool.

Mais où cela devient une fuite c'est dans l'excès (et dans la fuite) pour oublier une situation qui nous déplaît. Nier une situation ou faire tout pour ne pas la voir ne règle rien. Par la fuite, nous ne

pouvons que retarder l'inévitable qui nous rebondira en plein visage à un certain moment donné.

Mais une fuite peut être utile : lorsque l'on est pas prêt à affronter une situation (ou simplement on ne veut pas l'affronter maintenant). Mais lorsque l'on orchestre une fuite, il est toujours bon de savoir qu'est-ce que l'on fuit, pourquoi on le fuit et qu'elles pourraient être les conséquences de notre fuite.

Une fuite peut être très bonne quand elle nous permet de prendre des forces et un recul pour affronter clairement notre problème. On dit qu'il faut bien connaître notre problème pour pouvoir le régler. Ceci n'implique pas que pendant que l'on cherche les causes de notre problème, il faut être amorphe et ne rien faire. Il faut arriver à vivre avec notre problème jusqu'à ce qu'il soit réglé et c'est là que la fuite peut nous servir.

Il faut aussi voir comment nous fuyons, parfois la fuite entraîne des conséquences pires que ce que nous vivons actuellement, cette fuite créera elle-même des problèmes qui vont se rajouter à ceux que l'on a déjà.

Je ne dis pas qu'il faut fuir tout ce qui nous dérange. Je dis plutôt qu'il faut faire face à la réalité en se gardant toujours une porte de sortie.

Daniel Godon



ILS FONT DES AFFAIRES...

JEUNESSE CANADA-MONDE : Invitation spéciale aux 17-20 ans

Jeunesse Canada-Monde s'adresse à toutes personnes âgées de 17 à 20 ans qui seraient intéressées à vivre et à travailler avec d'autres jeunes des pays en voie de développement. L'organisme invite les candidats à s'inscrire avant le 20 janvier surtout s'ils veulent participer

aux programmes débutant en juillet, août et septembre prochains.

Les avantages

Les jeunes vivent une expérience intense au cours de laquelle ils habitent chez des familles, d'accueil, travaillent dans les domaines agricoles et

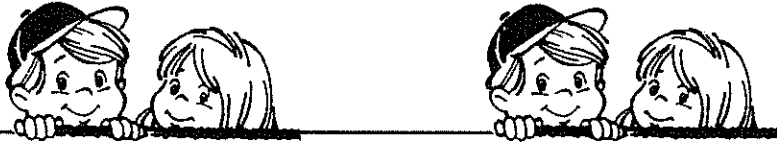
communautaires. Ils développent des habiletés en organisation et en communication. Ils apprennent aussi une autre langue en plus d'acquies diverses expériences qui leur seront utiles sur le marché du travail.

Pendant toute la durée du programme, JCM assume les frais relatifs à la nourriture, au

logement et au transport en plus de fournir de l'argent de poche.

Les jeunes qui seraient intéressés à s'inscrire doivent avoir entre 17 et 20 ans au 31 décembre prochain. Pour obtenir des formulaires d'inscription, il faut s'adresser à :

Suzanne Belisle
JEUNESSE CANADA
MONDE
2330, Notre-Dame ouest,
Montréal, Québec - H3J
IN4
Tél. : (514) 931-3526



L'incendie : un sinistre facile à éviter

Au Québec, le feu dégénère en incendie 13 000 fois par année (35 fois par jour) : c'est un échec retentissant. Si le feu est un problème, il est quand même facile à éviter.

Changer certaines habitudes

Nous devons prendre conscience de notre capacité à empêcher la naissance d'incendies. Il est important d'agir pour prévenir ce fléau.

L'on doit changer certaines habitudes liées à la cigarette. Beaucoup d'incendies sont causés par la cigarette, (soit 4 incendies par jour) et qu'ils sont la cause du tiers de toutes les pertes de vie causées par les incendies.

Ces incendies sont tous attribués à la négligence d'un fumeur : en fumant au lit ou en oubliant une cigarette sur le bord d'une table, d'un meuble...

Par ailleurs, beaucoup d'incendies sont causés par la cuisson, soit un quart de tous les incendies à domicile. Ils sont la cause d'un cas de mort ou de blessures graves par jour.

Quatre-vingt-dix pourcent de ces incendies sont causés par la négligence d'une personne : faisant de la friture sur une cuisinière, ayant laissé une casserole sans surveillance, s'étant absentée sans éteindre les feux du poêle ou ayant laissé de jeunes enfants cuisiner sans surveillance.

En cas d'incendie

Si l'incendie est mineur, il faut essayer de l'éteindre avec un couvercle, et non avec de l'eau.

Si vous n'avez pu arrêter le feu, faites évacuer la maison; fermez les portes de la cuisine et de la sortie (pour limiter la propagation des flammes) et appelez les pompiers de chez

un voisin; si vos vêtements s'enflamment, roulez-vous par terre ou enroulez-vous dans une couverture ou un tapis.

L'avertisseur de fumée

Il est à conseiller d'avoir au moins un avertisseur de fumée par étage. Il est également important de le vérifier à tous les trois mois car, dans 90 % des incendies survenus à domicile entre 1981 et 1990, l'avertisseur de fumée ou encore, n'était pas présent.

Il est bon de préciser que, si vous habitez dans un logement ou un appartement, vous pouvez exiger que votre propriétaire vous en procure. Selon la Régie du logement, c'est un outil essentiel pour la sécurité.

Campagne nationale de prévention des incendies 1992

4,4 milliards, pourquoi ?

Parce que...

Le gouvernement Mulroney projette de dépenser 4,4 milliards de nos impôts pour l'achat de 50 hélicoptères d'assaut. Ce programme de dépenses militaires massif, conçu dans le cadre de la guerre froide, viserait à contrer une menace de l'URSS qui n'existe plus.

Ces hélicoptères EH-101 sont nécessaires pour la recherche et le sauvetage ?

Pour des missions de sauvetage, il n'est pas nécessaire que les hélicoptères soient dotés d'équipements pour la chasse anti-sous-marins. Des hélicoptères beaucoup moins coûteux pourraient assurer les mêmes services d'urgence.

Le gouvernement est supposé tenir compte de la volonté populaire ?

Selon un récent sondage Gallup, 68,9 % des Québécois-e-s

veulent une réduction de 25 % ou plus du budget militaire dont 43,7 % veulent une réduction de plus de 50 %. Pourtant, le gouvernement fédéral continue d'augmenter le budget de la défense.

Ces hélicoptères accroîtront la sécurité du Canada ?

La sécurité du Canada serait mieux servie par la résolution des vrais problèmes : la pauvreté, la pollution, le chômage, la violence, etc. Avec les 4,4 milliards, on pourrait doubler le financement du Plan Vert ou financer à 80 % un programme social de garderies.

L'achat des hélicoptères créera des emplois ?

Beaucoup plus d'emplois, et de prospérité, seraient créés par des programmes de recyclage des travailleurs et des travailleuses, et par la conversion des bases et des industries militaires.

Un dividende de paix capable de stimuler l'économie est à la portée de la main mais le gouvernement fédéral refuse de le reconnaître.

Il faut mettre fin à l'affaire des hélicoptères !

L'achat des hélicoptères n'est pas inéluctable. Ceux-ci ne seront pas en service avant 1997. Il est encore possible d'annuler ou de réduire l'ampleur de ce projet.

Si vous n'êtes pas d'accord avec cette façon de dépenser nos impôts, vous devez réagir maintenant.

Votre action, votre soutien sont vitaux pour arrêter ce gaspillage obscène de nos taxes.

L'Alliance Canadienne pour la Paix

Communiqué avec votre député fédéral, Jean Charest, 563-0115

Un peu d'histoire

1662 et 1663

Années bizarres de notre histoire

Les années les plus étranges de notre histoire sont probablement celles de 1662 et 1663. Il s'est produit, à cette époque, des phénomènes qui demeurent encore inexplicables aujourd'hui.

À l'automne 1662, « un grand globe de flammes » s'arrêta au-dessus de Québec puis survola Montréal pour disparaître derrière le Mont-Royal. Dans les deux cas, il y avait une multitude d'étincelles qui s'échappaient de tous les côtés. Cela provoqua de l'admiration et de la frayeur.

Puis, le 7 janvier 1663, un spectacle étrange s'offrait au dessus du fleuve. Voici un extrait du récit qu'en a fait le jésuite Gabriel Lallemant dans RELATIONS : « Ces trois soleils étaient presque en ligne droite. Tous trois étaient couronnés d'un arc-en-ciel dont les couleurs n'étaient pas bien arrêtées, tantôt paraissant comme celle d'iris (entre le bleu et le violet), puis après d'un blanc lumineux, comme si, au-dessous tout proche, il y eut une lumière excessivement forte. Ce spectacle dura près de deux heures. »

Un très long terre-tremble

Du 5 février 1663 au mois d'août suivant, la terre trembla au moins deux fois par jour dans notre province. Le phénomène d'un terre-tremble provoque des effets souvent spectaculaires. Le sol, qui est en mouvement, peut engouffrer des montagnes, fait surgir de nouveaux lacs... En bref, tout le relief terrestre se transforme.

À Québec, les murailles se balançaient, les cloches sonnaient d'elles-mêmes pendant que les pieux des palissades bondissaient. Dans les forêts, une multitude d'arbres se déracina.

Dès les premiers tremblements, les cinq pieds de glace, couvrant le fleuve et les rivières, se fendaient pour laisser passer de la fumée et des jets de boue qui montaient très haut dans les airs. Les eaux de toutes les rivières devenaient corrompues.

À Trois-Rivières, la rivière Saint-Maurice changea sa trajectoire. Le jésuite Gabriel Lallemant en fait mention dans RELATIONS : « Selon le rapport de plusieurs de nos français et de nos Sauvages (NDLR : Amérindiens), témoins oculaires, les côtes qui bordent la rivière de part et d'autre et qui étaient d'une prodigieuse hauteur, sont aplanies, ayant été enlevées de dessus leurs fondements et déracinées jusqu'au niveau de l'eau. »

La peur amène un repentir collectif

Pour toutes ces raisons, 1662 et 1663 ont augmenté la ferveur religieuse. Les personnes ne savaient précisément ce qui se passait. L'épouvante se lisait sur la plupart des visages. Notre jésuite l'a noté : « Tout le monde s'appliqua sérieusement à l'affaire de son salut; un chacun rentrant en soi-même et en se considérant comme sur le point d'être abîmé et d'aller comparaître devant Dieu, Jamais il ne se fit de confessions qui partirent plus du fond du coeur. »

Pierre Lagueux

Source : Nos racines, no 17

Au Chili

Un «Oka» dans l'hémisphère sud

Aujourd'hui, au nombre d'environ 150 000 dont 95 % vivent dans la région de Temuco à l'est du Chili, les indiens mapuches (prononcer mapoutché) habitaient le pays bien avant l'arrivée des premiers conquistadors espagnols vers 1540. Comme tous les autres autochtones d'Amérique, ils durent subir la violence de cette conquête dans le sang.

Mais, farouches guerriers, ayant vite appris à monter à cheval, il a fallu, aux espagnols, près de trois siècles de guerre acharnée, entremêlée de traités non-respectés, pour que des colons étrangers puissent s'établir en terre mapuche.

Eux aussi ont fait entendre leur voix en cette période de commémoration des 500 ans de la conquête des Amériques. C'est ainsi qu'au mois de juin dernier, les Mapuches ont déclenché une action de récupération de leurs terres dans huit localités.

Sauf les rares cas qui se proposaient de rendre de la terre à ses anciens propriétaires, les carabiniers chiliens sont intervenus pour appuyer les grands propriétaires terriens qui héritèrent de ces territoires avec les massacres des Mapuches au siècle dernier. Il y eut plus d'une centaine d'arrestations porte-parole de l'organisation indienne, Aucan Huilcaman Paillama.

Huilcaman, 27 ans, est étudiant en droit et fait partie de cette nouvelle génération de leaders autochtones qui ont décidé d'en finir avec la résistance passive qui a depuis si longtemps caractérisé les premiers habitants américains.

D'aucune étiquette politique de droite ou de gauche, c'est encore une fois un mouvement spontané, résultat d'une prise de conscience claire de leurs droits à la vie en tant que nation ainsi que des torts réels qui ont été et seront toujours perpétrés.

En écoutant parler Huilcaman, nous pourrions mettre les mêmes paroles dans la bouche d'un Mercredi ou d'une Gabriel sans y voir de différence dans leurs propos : « Par notre action, nous démontrons l'exercice de nos droits. Comme peuple, nous avons aussi tous les droits. C'est assez de discuter pour savoir combien de droits nous avons ! Nous ne voulons plus que d'autres parlent pour nous ! Nous voulons nous-même nous charger de nos droits ! ».

Et de poursuivre Huilcaman : « Nous voulons l'autodétermination que nous n'exerçons plus depuis 1881. Nous ne pouvons nier l'existence de la société chilienne, non plus que celle-ci ne peut nier la nôtre comme mapuche. Il manque un projet de coexistence qui serait un défi réciproque pour chaque peuple.

Devant cette situation de plus en plus explosive, les autorités chiliennes se contentent de considérer ce mouvement d'illégal. Elles se bornent à qualifier ses dirigeants de délinquants, de « menace » pour la société.

Par les fortes pressions des puissants propriétaires terriens en cause, le gouvernement chilien se borne à brandir la menace d'une répression encore plus violente, ne faisant ainsi que perpétuer la dite conquête.

Daniel St-Onge

En Bolivie

Du cyanure « canadien » dans l'eau !

Edouardo Claire, agronome bolivien, était de passage à Montréal durant la première semaine d'octobre. Le témoignage qu'il a livré nous concerne au plus haut point.

Le gouvernement de son pays s'est lancé dans une politique qui a comme rôle de privatiser des entreprises minières.

Deux compagnies anti-sociales

Deux compagnies canadiennes, qui s'étaient portées acquéreurs d'entreprises minières, ont attiré l'attention sur elles par leur comportement anti-social.

La HUGUES LANG CORPORATION, qui avait acquis la mine de Itos, à Oruro, a inauguré une méthode de traitement des résidus miniers à base de cyanure, un poison violent qu'elle rejetait ensuite dans les cours d'eau avoisinants.

De plus, elle refusait de négocier avec les travailleurs. Ces derniers se sont emparés de la mine. Ils en ont été expulsés par la police, munie de bâtons et de chiens. Mais la population les appuyait. Sous la pression, la compagnie a dû céder, renoncer au cyanure et négocier avec les mineurs.

MINPROC, une autre compagnie canadienne ayant acquis une mine à Colquiri, refusait de respecter les salaires et les garanties d'emploi aux travailleurs.

Le 12 décembre 1991, 200 familles de mineurs ont entrepris une marche de 270 kilomètres devant les mener à La Paz, la capitale. A mi-chemin, elles ont été interceptées par la police et l'armée.

Là encore, les marcheurs ont reçu l'appui de la population et des autres mineurs, qui leur ont fourni vivres et couvertures.

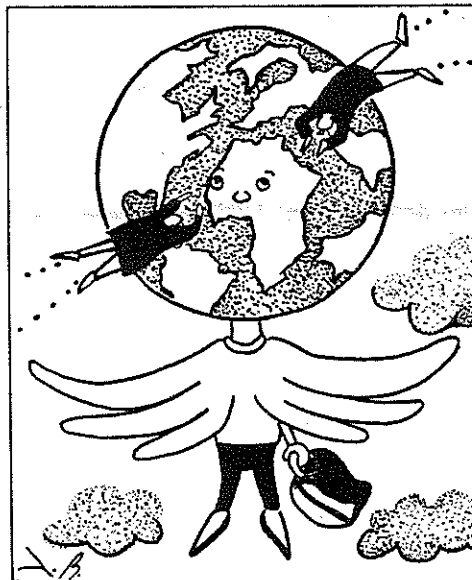
Victoire du mouvement de résistance

En quelques mois, le mouvement à la privatisation a gagné les syndicats des autres mines affiliés à la Fédération syndicale des travailleurs mineurs de Bolivie, empêchant le gouvernement de mener à terme le mouvement de privatisation des entreprises minières, Projet qu'il avait promis à la banque mondiale de réaliser.

Les mineurs boliviens prévoient une répression féroce de la part du gouvernement qui voudrait ainsi briser le mouvement de résistance afin de se soumettre à ses créanciers et satisfaire l'avidité des compagnies transnationales.

Lucie Laurin

Tiré de Nouvelles CSN octobre 1992



Dessin: Line Brunelle

Prix Nobel de la Paix 1992 : Rigoberta Menchú

Rigoberta Menchú est l'indienne guatémaltèque la plus célèbre au monde : Elle s'est vue décerner le prix Nobel de la paix pour l'année 1992. Elle représente donc le symbole de la résistance pour la paix et la dignité des peuples autochtones du monde.

Née en 1959 au Guatemala, elle a été éduquée selon les coutumes de sa communauté. Dès son enfance, Rigoberta a travaillé dans les grandes plantations de café, de coton, de canne à sucre et comme domestique dans la capitale.

En 1979, elle s'est jointe au Comité d'unité paysanne (CUC), dont elle deviendra l'une des plus prestigieuses dirigeantes.

En 1982, elle a participé à la création de la Représentation unitaire de l'opposition guatémaltèque (RUOG), qui dénonce les violations des droits humains au Guatemala.

Elle a connu la barbarie de la répression à travers les morts atroces de son père et de 38 autres personnes lors du massacre de l'ambassade d'Espagne commis par l'armée en janvier 1980. Quelques mois plus tard, sa mère et l'un de ses frères étaient aussi assassinés.

Plusieurs fois victime des persécutions de la police secrète et constamment menacée de mort, Rigoberta s'est exilée au Mexique en 1981. Elle est allée partout à travers le monde, témoi-

gnant du drame que vit son pays.

L'an dernier, après onze ans d'exil, elle a pu retourner au Guatemala en tant qu'invitée d'honneur de la deuxième Rencontre continentale des 500 ans de résistance indigène, noire et populaire. Elle a ouvert, le 7 octobre dernier, la 3 Rencontre en ces termes : « ... ce que nous voulons, c'est la liberté pour les Autochtones partout aux Amériques... une Amérique qui respecte le droit à la vie, une Amérique qui résonne des voix venues de toutes ses racines ».

Solidarités
Automne 1992

En bref...

~ La somme nécessaire en soins de santé pour prévenir la mort de 50 millions d'enfants durant les années 1990-2000 est évaluée à 2,5 milliards de dollars. Les dépenses militaires mondiales actuelles par jour : 2,5 milliards. (Conseil canadien pour la coopération)

~ Un américain du nord consomme autant que 50 Haïtiens. (Monde diplomatique)

~ Les femmes dans le monde accomplissent les deux tiers de tout le travail humain, mais ne reçoivent, que le dixième des revenus et possèdent moins de 1% des biens. (Infoaction)



Carrefour de solidarité internationale
555, rue Short, Sherbrooke (Québec), J1H 2E6

Tél. (819) 566-8595

Un centre de ressources au service de la population estrienne

- Sensibilisation aux réalités du Tiers-Monde
- Soutien à des projets de développement
- Stages de formation et de travail outre-mer

LA CHARITE EST

LE PLUS BEAU CADEAU

QUE TU PUISSES APPORTER

AUX AUTRES.



Maudite boisson

J'ai bu pour chercher la joie et je suis devenu triste
 J'ai bu pour être sociable et je suis devenu désagréable
 J'ai bu pour me montrer à la page et mes amis m'ont fuit
 J'ai bu par amitié et je n'ai plus que des ennemis
 J'ai bu pour m'aider à dormir et je me réveille fatigué
 J'ai bu pour avoir de la force et je suis devenu faible
 J'ai bu pour avoir de l'entrain et je suis devenu déprimé
 J'ai bu pour des fins médicales et j'ai attrapé la branlette
 J'ai bu pour avoir de la conversation et je suis devenu incohérent et bafouilleur
 J'ai bu pour diminuer mes problèmes et je les ai multipliés

Tiré de *Nouvelles d'icitte*
 Vol. XV, n° 11



Photo: Pierre Lagueux

L'organisme Jeunes du Monde a mis beaucoup d'énergie pour que cette journée soit une réussite.

Légende de Noël

Je vais vous raconter une très belle histoire de Noël, mais il faudra que vous soyez sages jusqu'au 25 décembre

Le vrai Père Noël est né à Dermes en Turquie. Eh oui ! Et en plus dans un petit village de pêcheurs et paysans, mais cela n'est pas tout, imaginez que ce petit village fait partie de la côte méditerranéenne de la Turquie.

Imaginez le soleil, la mer, les oranges. Y paraît aussi qu'il y a beaucoup de pins dans ce village, ça date d'environ 1 685 ans.

Ce beau jeune homme a vécu au 4^e siècle comme un saint homme, dont vient le nom de Saint-Nicolas. Il était connu pour sa bonté et sa générosité. Il a acquis, grâce à sa légende, une renommée que les siècles ne sont pas parvenus à effacer.

Donc, vous comprendrez que le froid venu de décembre, sa traditionnelle houpelande à capuchon, bordé d'hermine, et de ses hautes bottes sont de mises pour faire la distribution des cadeaux.

Depuis cette époque, des lettres de tous les coins du monde sont acheminées vers l'atelier du Père Noël qui, comme chacun le sait, est installé quelque part au Pôle Nord.

Mais ce qui est plus triste, c'est toujours les mêmes fêtes, mais pas toujours les mêmes dépenses. Beaucoup de gens vont s'endetter pour le reste de l'année, au lieu de fêter tous ensemble dans la sagesse et la joie d'être toujours en famille.

Je vous souhaite un Joyeux Noël dans la joie et la paix avec tous.

Gaétane Glaude

L'assiette verte

Rhumes et gripes

Avec l'hiver reviennent en cortège tous ces microbes et virus familiers qui savent, hélas, nous rendre la vie misérable. Cependant, rhumes, gripes et autres maux reliés peuvent souvent se prévenir et aussi se soulager avec des moyens simples.

Vous trouverez ci-dessous quelques recettes éprouvées de « grand-mère » qui vous aideront à combattre ces infections.

Le cocktail explosif !

Mettre au mélangeur : le jus d'un citron, 1/8 de c. à thé de cayenne, 2 clous d'ail, quelques branches de persil frais et 1 1/2 tasse d'eau à température de la pièce. Bien agiter. Boire cette mixture le matin à jeun et le soir au coucher. Sueurs garanties !

La « ponce-gripette » de grand-maman

2 tasses d'eau bouillante

1/2 c. à thé de gingembre frais, râpé, 1/8 c. à thé de clou de girofle entier, 1 c. à table de cardamome verte entière, 1 c. à table de miel, 1 c. à thé de jus de citron, une pincée de cannelle (au goût). Mettre dans une passoire cardamome, gingembre et clous de girofle. Ébouillanter de 2 tasses d'eau; laisser infuser 3 minutes. Ajouter miel, citron et cannelle. Boire entre les repas et le soir au coucher. Cette préparation reconforte et décongestionne en douceur.

La tisane de Maurice (Méssegué)

Référence : *Mon herbier de santé*, Robert Laffont, 1975

Pour gripes et rhumes : Infuser 2 pinces de thym pendant 4-5 minutes dans un bol d'eau chaude. Boire 2-3 fois par jour, avant ou après les repas et au coucher. Cette tisane antiseptique vous aidera également à prévenir les rhumes lorsque consommée régulièrement (1 fois par jour, au début de l'hiver).

Pour maux de gorge : Infuser 1 pincée de thym, 1 pincée de menthe et 1 pincée de fleurs de mauve pour un bol d'eau. Boire 2-3 fois par jour, entre les repas et au coucher. Mâcher du thym (sec ou frais) en le salivant sans l'avaler peut également apporter un soulagement du mal de gorge.

Ross Lessard
 Grande Ruche



grande ruche

Marché d'aliments et de produits naturels

Le plus grand choix en région:

- ☛ prêt-à-manger santé
- ☛ fruits et légumes biologiques
- ☛ produits d'épicerie et vrac sans additifs chimiques
- ☛ suppléments naturels

815 Short, Sherbrooke, 562-9973

Appauvrissement et dignité humaine

Samedi le 7 novembre dernier, s'est tenu au sous-sol de la Cathédrale Saint-Michel, une journée de rassemblement de quelques organismes de la ville. L'objectif principal de cette rencontre était de regarder, ensemble, ce que nous devons faire pour faire grandir la dignité humaine autour de nous. L'activité a été réalisée par Jeunesse Du Monde, le Carrefour de Solida-

rité Internationale et le Théâtre Parminou.

La journée a été propice pour faire connaître, au public, des organismes qui s'impliquent dans la société pour améliorer des conditions humaines parfois difficiles. On pouvait y trouver :

– Centre Communication Cohérente

- Éducation Populaire Autonome
- Escalé
- Espace Estrie
- Famille Espoir
- Jeunes du Monde
- Ligue des Droits et Libertés Estrie

– Marie Jeunesse

– Table d'Action Contre l'Appauvrissement

Le théâtre Parminou a aussi présenté une pièce ayant pour titre « Révision Mondiale ». La troupe a traité des sujets actuels comme les préjugés, la pauvreté, les mauvaises conditions de vie, de la discrimination envers les immigrants et immigrantes...

Ce qui m'a plu beaucoup durant la pièce, c'est que le public pouvait intervenir dans la discussion. Il s'en est sorti beaucoup de réflexions réalistes autour des thèmes.

Pierre Lagueux

Un film de Sylvie Van Brabant

Quelle Pilule !

On les appelle « Les croqueuses de pilules ». Portrait-robot : soixante-cinq ans ou plus, veuves, vivant seules ou en institution, affectées d'une à cinq maladies chroniques, Maladies et malaises pour lesquels elles peuvent consommer jusqu'à quatorze sortes de médicaments différents par jour !

Leurs armes pour affronter le vieillissement s'appellent souvent Valium, Ativan et cie.

Médicalisation excessive, sur-médicalisation, telles sont les termes employés pour dénoncer une situation qui prévaut chez nos aînées : l'usage abusif de médicaments sur ordonnance ou en vente libre. Les médicaments sont d'ailleurs responsables de 20 % des hospitalisations chez les personnes âgées.

Mais pourquoi cette ruée du troisième âge vers la santé arti-

ficielle ? Qui entretient le mythe qu'en vieillissant on retrouve le bien-être physique et psychologique au fond d'une boîte de pilules ? Et au profit de qui ? Médecins ? Pharmaciens ? Compagnies pharmaceutiques ?

Sous les apparences d'une prise en charge généreuse, les femmes âgées seraient-elles en fait victimes d'une société qui n'apporte qu'un faux-fuyant médical à leurs problèmes de solitude, d'insécurité et d'identité ?

Retrouver ses émotions, ses sentiments, les vivre, avoir bon appétit, bien dormir et être enthousiaste, sans pilules, est-ce possible ? Oui ! leur répondent certains médecins, certains pharmaciens, hommes et femmes, qui ont entrepris de sensibiliser leurs patientes et de les aider à sortir cercle vicieux de la surmédicalisation et de la pharmacodépendance.

Oui ! affirment des aînées qui ont su résister aux pressions de la vague médicalisante ou rétablir leur équilibre naturel par elles-mêmes ou avec l'aide d'un groupe de soutien.

Oui ! concluent à leur tour ces adolescents et adolescentes qui seront les aînés du XXI siècle. Quand les besoins d'amour, de valorisation et d'écoute qui sont les mêmes pour les deux âges seront enfin entendus... Et qu'on apportera aux vrais problèmes... les vrais remèdes !

Ce film de l'O. N. F dure 28 minutes et 53 secondes. Les numéros d'identification sont les suivants : FILM (C 0290 136) et VIDEOCASSETTES (C 9290 136). Vous pourrez vous le procurer en allant à l'adresse suivant : 450 Marquette ou en appelant au 822-6019.

Hélène Ouvrard



Dessin: Line Brunelle

La paix

Ouvre tes yeux

Ouvre ta pensée à la vue des autres

Ouvre grand ton coeur à la lumière de l'amour

Ouvre grand tes mains pour donner ou recevoir

Prends le temps de regarder alentour de toi

Partage le feu qui respire en toi

Qu'on respire et qu'on désire

À la pensée, à son coeur.

Le miroir du sommet de l'âme

Mémoire d'une montagne déserte

Où je t'ai pris avec moi

C'est à ce moment que la PAIX, se transporte au coeur.

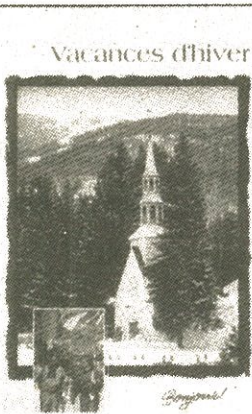
Gaétane Glaude

Publications gratuites

Vacances d'hiver

Comme à chaque année, le ministère du Tourisme publie son guide « Vacances d'hiver, destination Québec ». Cette brochure nous présente un tour complet du Québec en hiver avec les différentes activités que chaque région nous offrent.

Ainsi, vous découvrirez dans ce guide les différentes régions qui peuvent vous accueillir et vous permettre de pratiquer votre sport favori, que ce soit le ski alpin, le ski de randonnée, la motoneige, les grandes expéditions, ou simplement la vilégiature.



Tempêtes d'hiver

En hiver, ne vous est-il jamais arrivé de prendre la route, alors que les conditions climatiques étaient incertaines, et d'avoir vraiment eu à le regretter à cause d'une tempête ? Même s'il n'y a pas eu de conséquence désastreuse pour vous et vos proches, ce sont des situations dangereuses qu'il faut éviter ou pour le moins prévenir.

Dans cette optique, Protection civile Canada publie une brochure qui vous donne de précieux conseils de sécurité sur la conduite automobile à l'occasion d'une tempête d'hiver.

Cette brochure fait partie d'une série de six publications sur les mesures individuelles de sécurité lors de situations à risques :

- mesures individuelles lors de tempêtes d'hiver en voiture;
- mesures individuelles lors de pannes de courant en hiver;
- mesures individuelles en forêt;
- mesures individuelles lors d'inondations;
- mesures individuelles lors de violentes tempêtes;
- mesures individuelles lors de tremblements de terre.

Ces publications sont disponibles gratuitement, à l'unité, au bureau de Communication-Québec.



La vie d'un homme

- 25 ans couché
- 25 ans assis
- 15 ans debout
- Usé 40 paires de souliers
- 50 complets
- 10 paires de lunettes
- 14 chapeaux
- 30 paires de gants
- 5 rateliers
- 2 perruques
- 5000 bouteilles
- Brisé 15 coeurs
- 38 carreaux
- 6 manches de pelles
- Perdu du temps et hier le souffle.
- On la lavé, mis dans le trou et enterré.
- Déjà sa place est prise; sa femme aussi.
- Adieu poussière.

Félix Leclerc

S'abonner c'est se donner les moyens de mieux s'informer

Abonnement régulier . . . 15 \$
Institutions, organismes . . . 20 \$
Note: le prix inclut la TPS

Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour _____ abonnement(s) adressé à Entrée Libre
187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec), J1H 4Z4

Nom : _____

Adresse : _____ Code postal : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

ENTRÉE
LIBRE



Recherchons équiépiers et équiépères

Pour faire : rédaction, enquêtes, photos, montage, un peu de tout quoi !

Les artistes (de la photo, dessin, B.D., écriture, sont invité-e-s à nous faire parvenir leurs créations.

Se joindre à l'équipe d'Entrée Libre pour s'activer dans le quartier...

Contactez-nous ! **821-2270**